



جامعة بجاية
Tasdawit n'Bgayet
Université de Béjaïa

Université Abderrahmane Mira-Bejaia



جامعة بجاية
Tasdawit n'Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion
Département science économiques

Mémoire de fin d'étude

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences Economiques

Option : Economie Appliquée et Ingénierie Financière

Thème

**L'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation
des biens et services en Algérie période
1983 -2015**

Réalisé par :

M^{elle} ATMAOUI Lilia

M^{elle} AZZOUG Nabila

Encadré par :

M^f .RACHID.M

Membre de jury

Président : Melle YAHI ZAHRA

Examineur : Melle ZIANI FARIDA

Promotion 2016 / 2017

Remerciements

Un grand merci à Dieu pour la force qu'il nous a donnée pour réaliser et achever ce modeste travail.

Nous adressons nos vifs remerciements :

à notre promoteur Mr : RACHID Mohamed de nous encadrer. Nous le remercions aussi pour ses précieux conseils qui ont été indispensables, pour ses orientations, sa patience avec nous et sa disponibilité.

Nous tenons à remercier aussi les membres du jury d'avoir accepté d'examiner notre travail. Ainsi qu'à tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce travail de près et ou de loin.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mes très chers parents qui sont sacrifiés pour moi pendant cette longue durée de mes études, et qui m'ont soutenu et donné le pendant tout mon parcours universitaire, je témoigne ma gratitude pour ce qu'ils ont fait pour moi

Mon frère : Yanis

Ma chère sœur : Hanane

Ainsi que ma grande mère Fadila

Mes chers amis et amies :

*Sabrina, Kahina, Nabila, Sonia, Lydia, Amel, Fahima,
Wiza.*

A tous ceux qui de loin ou de près, ont contribué à la réalisation de ce travail.

LILIA

Dédicaces

Je dédie ce modeste de travail :

*A mes très chers parents que j'aime beaucoup et à qui je dois
le mérite d'en arriver là, que dieu tout puissant vous
protège.*

*A mes chers frères et mes chères sœurs, A ma binôme Lília,
A tout les amis de la promotion chacun avec son nom*

*A tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à
l'aboutissement de ce travail*

NABILA

Sommer

Introduction général	01
Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes.....	04
Introduction	04
Section 1 : le marché de change.....	04
Section 2 : les concepts de taux de change.....	11
Section 3 : les régimes de change	18
Conclusion	24
Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie	25
Introduction	25
Section 1 : approche théorique de la dévaluation de la monnaie	25
Section 2 : les causes et les limites de la dévaluation de la monnaie	29
Section 3 : la dévaluation de la monnaie en Algérie.....	34
Conclusion	43
Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services	44
Introduction	44
Section 1 : notion de base de l'analyse des séries temporelles et le modèle VAR	44
Section 2 : analyse graphique et statistique des séries de données	51
Section 3 : analyse multi variée	61
Conclusion.....	69
Conclusion Général	70
Annexe	72
Bibliographe	83
Liste des tableaux et figure	85

INTRODUCTION GENERALE

Introduction Général

La dévaluation consiste à modifier le taux de change officiel d'une monnaie (parité) par rapport à une monnaie internationale.

Dans un sens extensif, la dévaluation désigne l'altération de l'objectif de change que les autorités monétaires d'un pays s'assignent dans le cadre de leur politique économique globale, qu'elles soient ou non liées par des engagements internationaux en la matière. La dévaluation doit donc être bien distinguée de la dépréciation – même si, très souvent, elle ne fait que la consacrer. Cette dernière est, en effet, un mouvement du taux de change déterminé spontanément par le marché qui constate une perte continue de valeur de la monnaie domestique par rapport aux monnaies étrangères. Si l'analyse de la dévaluation éclaire celle de la dépréciation, ces deux événements monétaires peuvent avoir des conséquences très différentes.

Pour une économie, l'objectif immédiat de la dévaluation est d'améliorer sa compétitivité en termes de prix. Celle-ci résulte de la comparaison entre les prix domestiques et les prix étrangers exprimés dans la même monnaie. En modifiant le taux de change, la dévaluation a pour effet de modifier, simultanément, les prix d'exportation exprimés en monnaie étrangère et les prix d'importation exprimés en monnaie domestique. L'augmentation de la compétitivité a normalement pour effet d'améliorer la balance commerciale du pays qui dévalue.

On parle souvent de dévaluation quand un gouvernement décide de relancer la compétitivité économique d'un pays, car puisque la valeur de la monnaie baisse, les exportations augmentent. Cependant, les produits importés deviennent plus chers. L'objectif du gouvernement qui lance une politique de dévaluation est d'améliorer la balance commerciale. On a longtemps pensé que cette mesure pouvait relancer l'activité économique d'un pays, mais cet instrument n'est guère plus utilisé.

Et pour que les états influencent sur leur économie nationale ils utilisent deux politiques économiques à savoir la politique budgétaire et la politique monétaire .cette dernière est l'action par laquelle l'autorité monétaire (la banque centrale en générale) agit sur la monnaie dans le but de remplir son objectif de stabilité des prix, stabilité de taux de change ,stabilité de taux d'intérêt ,elle tante également attendre les autres objectif de la politique économique a s'avoir : la croissance économique , le plein emploi .

Introduction Général

En Algérie, le taux de change était un taux de change administré durant la période où l'économie était planifiée et dirigée centralement ; toutefois, l'administration du taux de change avait généré un certain nombre de distorsions économiques, parmi lesquelles la surévaluation de la monnaie nationale par rapport aux devises étrangères. De plus, la crise de l'endettement de la fin des années 80, la chute des recettes pétrolières à partir de la seconde moitié de la décennie 80, et les dysfonctionnements économiques avaient mis à nu le système économique, mis en place au lendemain de l'indépendance nationale.

La dévaluation touchera tout un circuit d'une chaîne économique et les conséquences vont être préjudiciables. La valeur des actifs industriels, des biens acquis en monnaies étrangères, des projets évalués en monnaies étrangères...et connaîtront une dévaluation et perdront leur valeur en termes de garantie et de valeur résiduelle. Les banques vont être également touchées considérablement par la dévaluation des actifs des entreprises clientes. L'augmentation du coût de la vie pour les ménages aura comme répercussion immédiate, un effet positif sur l'afflux sur les produits manufacturés importés, mais en même temps, négatif sur la consommation interne de produits locaux dont les inputs sont en majorité importés, ainsi que sur les marchés fonciers et immobiliers qui connaîtront un ralentissement drastique, entraînant une chute de la fiscalité interne induite par ce créneau jusque-là porteur en Algérie. Dans l'absolu, toute dévaluation de la monnaie locale sans production interne est une mesure prise sous la contrainte et engendre plus d'effets négatifs à moyen terme que d'effets positifs à court terme, ses effets étant plus une illusion de réajustement comptable des écritures publiques, qu'un redressement effectif des dites finances.

Donc on pose la question principale suivant : quel est l'impacte de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services ? A partir de cette démarche, nous avons envisagé les hypothèses suivantes :

- La dévaluation de la monnaie ne permet pas la baisse des importations des biens et services.
- De fait que l'Algérie est un pays importateur, la dévaluation est due à l'augmentation des prix et qui pénalise les ménage.

Introduction Général

- La dévaluation de la monnaie en Algérie est un facteur qui réduit le pouvoir d'achat.

Pour répondre aux questions et vérifier les hypothèses précédentes, nous avons élaboré un plan de travail qui permet de limiter le champ dans lequel s'effectuera cette recherche.

Ce travail s'organise donc comme suit : dans le premier chapitre intitulé «Généralité sur le marché des changes » et consacre dans la première section sur le marché de change et la deuxième Section sur les concepts de taux de change et la troisième Section sur les régimes de change ; le deuxième chapitre intitulé une « présentation théorique de la dévaluation de la monnaie» scinde en trois sections : la première Section et consacre pour approche théorique de la dévaluation de la monnaie la deuxième Section pour les causes et les limites de la dévaluation de la monnaie la dernière Section est réservée à la dévaluation de la monnaie en Algérie ;

enfin, le troisième chapitre intitulé « étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services » ; la première Section sur les notions de base de l'analyse des séries temporelles et le modèle VAR puis la deuxième section sur l'analyse graphique et statistique des séries de données et la troisième Section est consacrée à une analyse multi variée.

CHAPITRE 01

Généralité sur le marché des changes

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

CHAPITRE 1

GENERALITE SUR LE MARCHE DES CHANGES

Introduction :

Dans notre vie quotidienne, nous sommes amenés à utiliser, à consommer des biens et des services qui ont été fabriqués par d'autres personnes car il nous est impossible de les produire tous. L'échange va nous permettre de nous procurer, grâce à notre revenu, les biens et les services nécessaires à la satisfaction de nos besoins. En cela, l'échange volontaire améliore notre bien-être comme celui des autres participants car il est plus efficace de répartir les tâches, de diviser le travail en fonction de la spécialisation de chacun.

D'une manière générale, on considère qu'il y a marché chaque fois qu'il y a échange. Le marché est le lieu de rencontre des offres de vendeurs (ou offreurs) et des demandes d'acheteurs (ou demandeurs) dans le but de réaliser un échange.

Ce premier chapitre sera consacré à présenter le marché de change, les concepts de taux de change et les régimes de taux de change

Section 1 : le marché des changes

C'est à l'époque de la renaissance que les banquiers d'Italie du Nord réunissent les deux fonctions d'achat et de vente de devises qui caractérisent le change. De cette période date l'étymologie du mot : cambio = échange.

1. Présentation de marche de change

« Le marché des changes est le marché sur lequel s'échangent les différentes monnaies. »¹

La technique de marché de change existe depuis plus d'un siècle. Il a été créé initialement pour l'échange de monnaies servant au règlement des transactions du commerce international.

Le marché des changes comprend deux composantes principales : le marché des changes interbancaire et les marchés organisés.

¹ Jean-Albert Collomb, Finance de marché, Ed. ESKA, Paris, 1998, P 19.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

Le marché interbancaire est un marché de gré à gré entre banques (marché interbancaire). Il n'a pas de localisation précise mais regroupe l'ensemble des banques qui font des transactions de change. Ce marché comprend différents segments : le change au comptant (échange des devises dans le présent), le change à terme (échange des devises dans le futur) et les swaps de change (contrat d'échange).

Les marchés organisés comme l'International Money Market créé par le Chicago Mercantile Exchange en 1972 traitent les contrats à terme futurs et les options.

La valeur d'une monnaie par rapport à une autre, appelée cours de change ou taux de change, est déterminée par la confrontation de l'offre et de la demande. Le marché des changes constitue aussi le marché financier le plus important du monde avec un volume de transaction quotidien de 1980 milliards de dollars américain en 1998.

2. Définition du marché de change :

Le marché des changes est sans aucun doute le marché financier le plus important du monde ; est le marché sur lequel se retrouvent tous les participants désireux de vendre ou d'acheter une devise contre une autre.

Le marché des changes appelé également FOREX (foreign exchange), selon les résultats préliminaires de la banque des règlements internationaux BRI. En septembre 2010 le volume des transactions quotidiennes sur ce marché s'élève à 4 milliards USD². (soit une augmentation de 20% par rapport à 2007), c'est plus de six fois le volume des opérations sur les obligations du trésor américain et trente fois le niveau d'activité de la bourse de New York (en 2007).³

3. les caractéristiques du marché de change

Quelques caractéristiques notables sur le marché de change :

3.1. Un marché-réseau dominé par quelques places financières⁴

A la différence des marchés boursiers, qui ont une localisation géographique précise, le marché des changes ne connaît pas de frontières : il y a un seul marché des changes dans le monde. Les transactions sur devises se font aussi bien et en même temps à Paris, Tokyo,

² Triennial central bank survey of foreign exchange and derivatives markets activity, Preliminary global results bank for international settlements September 2007. Disponible sur : [www.bis.org, pub rpx07.pdf](http://www.bis.org/pub/rpfx07.pdf).

³ William Barker « le marché des changes mondial : croissance et transformation » Revue de la banque du Canada, Automne 2007, p.03.

⁴ [Http : perso.univ-rennes1.fr/denis.delgay-troise/RMI/cours/RMI211.pdf](http://perso.univ-rennes1.fr/denis.delgay-troise/RMI/cours/RMI211.pdf).

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

Londres ou New York. De par son caractère planétaire, le marché des changes est donc une organisation économique sans véritable réglementation ; elle est auto-organisée par les instances publiques et privées qui y interviennent.

3.2. Un marché dominé par quelques monnaies

Les opérations sur les marchés des changes sont concentrées sur un petit nombre de monnaies, et très majoritairement sur le dollar. En 1998, le dollar américain intervient en moyenne dans 87 % des transactions identifiées, soit du côté de l'offre, soit du côté de la demande. Les monnaies de la zone euro apparaissent dans 52 % des transactions (30 % pour le deutschemark et 5 % pour le franc français) ; le yen Japonais et la livre britannique sont plus en retrait : ils interviennent respectivement dans 21 % et dans 11 % des transactions.⁵

3.3. Un marché risqué dominé par les opérations à terme

Le risque de change est le risque de perte en capital lié aux variations futures du taux de change. Depuis les années soixante-dix, ce risque s'est fortement accru avec le flottement généralisé des monnaies et le développement des transactions commerciales et financières internationales. L'existence de variations des changes entraîne deux types d'attitude différente de la part des intervenants sur le marché : certains groupes ne souhaitent pas parier sur ce que seront les taux de change dans le futur. Ils sont exposés à un risque de change dans le cours de leurs activités ordinaires et recherchent une couverture à leur position créditrice ou débitrice. D'autres groupes estiment pouvoir prendre une position exposée à un risque de change pour réaliser un gain. Il y a alors spéculation sur l'évolution future des changes au moyen d'opérations d'arbitrages. Dans la réalité, les opérations Cambiaires mêlent à des degrés divers couverture et spéculation et les mêmes individus peuvent adopter ces deux attitudes.

3.4. Un marché dominé par les banques

Trois groupes d'agents opèrent sur le marché des changes : le premier groupe est constitué par les entreprises, les gestionnaires de fonds et les particuliers ; le deuxième réunit les autorités monétaires (banques centrales) ; le troisième groupe rassemble les banques et les courtiers qui assurent le fonctionnement quotidien du marché. Les agents du premier groupe n'agissent pas directement mais transmettent aux banques des ordres dits "de clientèle" pour

⁵ Ibidem

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

l'achat ou la vente de devises. C'est le marché de détail (transactions entre les banques et leurs clients) Les autorités monétaires interviennent sur le marché pour réguler les cours (achat-vente de devises) et éventuellement réglementer les opérations de change (contrôle des changes).

4. les acteurs sur les marchés des changes

Le Forex est un marché décentralisé au sein duquel existe différents acteurs, chacun avec ses propres besoins, intérêt et motivations, traite avec les autres. Ces différents acteurs sont ⁶ :

4.1. Les institutions financières

Les banques commerciales et d'investissement, les filiales spécialisées de certains groupes industriels sont des acteurs essentiels du marché des changes. Les banques peuvent intervenir pour leur propre compte : problèmes de trésorerie, gains de change en pratiquant de l'arbitrage qui consiste à acheter et à vendre des devises n'ayant pas le même prix à deux endroits différents, couverture des positions de change, opérations spéculatives (la faillite de la banque Herstatt en 1974, de la Barings en 1995 montrent que certaines institutions financières prennent des positions spéculatives importantes).

Certaines institutions financières ont un poids prépondérant sur le marché. Les interventions quotidiennes de ces institutions (BNP Paribas, Crédit Lyonnais, Société Générale ...) en font des teneurs de marché (market makers). Les prix (appelés taux) qu'elles fixent à l'achat comme à la vente servent de référence aux autres intervenants. Les cambistes, en tant que responsables du traitement des devises, ont pour fonction principale de réguler les fluctuations des avoirs en devises de la banque auprès de ses correspondants. Ils gèrent les positions de change de la banque. Ils sont en relation permanente avec les cambistes d'autres banques ou avec d'autres intervenants (courtiers) et contribuent ainsi à la formation progressive des cours de change.

4.2. les banques centrales

En opérant sur les marchés des changes, une banque centrale remplit trois fonctions :

- Elle exécute les ordres de leur clientèle : administrations, banques centrales étrangères, organismes internationaux.
- Elle assure, sinon le contrôle, du moins la supervision du marché.

⁶ Francesca Taylor "Mastering Foreign & Currency Options guide to the new market place Second Edition ,Pearson Education Limited 2003,pp 13-17.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

- Elle cherche à influencer l'évolution du taux de change. Elle vend sa monnaie nationale dès lors qu'elle ne souhaite pas la voir s'apprécier davantage; a contrario, elle achète sa monnaie en cédant des devises puisées dans les réserves de change ou empruntées à une autre banque centrale (BC), si elle cherche à enrayer sa dépréciation.

L'ampleur comparée des transactions sur le marché des changes et des réserves en devises des BC empêche ces dernières d'influencer durablement les taux de change ou d'imposer un cours qui ne correspond pas à la réalité économique du moment.

4.3. les institutions financières non bancaires

Ces institutions comprennent les filiales financières ou bancaires des groupes industriels. A côté de ces filiales, on trouve les investisseurs institutionnels : fonds de pension, caisses de retraite, sociétés d'assurance, fonds gérés pour le compte de tiers, fonds d'investissement (mutual funds américains, SICAV et FCP français, unit trusts britanniques, hedge funds), départements des banques commerciales chargées de la gestion de fortune de leur clientèle privée (bank trust departments). Leurs interventions ne sont pas simplement destinées à se procurer des devises ou à couvrir un risque de change. Ils n'hésitent pas à procéder à d'importantes opérations d'arbitrage et de spéculation.

4.4. la clientèle privée

Elle n'intervient pas directement sur le marché des changes. Elle procède à des achats et à des ventes des devises en s'adressant aux banques qui ont une activité de teneur de marché ou en utilisant les services des courtiers.

la clientèle privée regroupe trois catégories d'opérateurs :

- les opérateurs particuliers dont l'influence est tout à fait marginal, ils s'intéressent à la marge existante sur les différents marchés ;

- les entreprises industrielles et commerciales, souvent dénommées sociétés non financières.

Elles confient leur crédibilité aux intermédiaires qui agissent à leurs noms mais pour le compte de ces institutions.

- Les institutions financières qui n'ont pas une présence permanente sur le marché monétaire ou qui ne disposent pas des fonds propres requis pour participer directement à ce marché.

4.5. les courtiers

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

Ils jouent un rôle essentiel sur le marché des changes en tant qu'informateurs et en tant qu'intermédiaires sans qu'eux-mêmes ou la banque soient obligés d'acheter ou de vendre des devises, ils informent les opérateurs des cours auxquels se vendent ou s'achètent les différentes monnaies.

Ils ont un rôle d'intermédiaire dans la mesure où ils centralisent les ordres d'achat et de vente de plusieurs banques et qu'il est en conséquence, plus facile et moins coûteux pour les cambistes d'utiliser leurs services que de contacter leurs confrères susceptibles de leur acheter ou de leur vendre la devise recherchée à un prix majoré

5. les compartiments des marchés des changes

5.1. Les marchés des changes au comptant

5.1.1. Définition

Sur le marché au comptant (*spot*) s'effectuent des achats et des ventes de devises qui doivent être livrées au plus tard deux jours ouvrables après la date de conclusion de la transaction. Ne font exception à cette règle que les transactions entre le \$ canadien et le \$ américain puisque ces devises sont livrées dans un délai de 24 h.

5.1.2. Le taux de change au comptant

Les taux de change peuvent être cotés de deux manières différentes : le certain et l'incertain.

Dans la cotation au certain, le taux de change est le prix d'une unité de monnaie nationale en termes de monnaie étrangère. Cette technique n'est utilisée que sur quelques places financières : Londres, Dublin, Sydney.

Dans la cotation à l'incertain, le taux de change est le prix d'une unité de devise étrangère en termes de monnaie nationale. Ce mode de cotation est le plus utilisé sur les places financières.

Les cotations sur le marché au comptant sont faites sur la forme de deux prix : un cours acheteur (*bid*) et un cours vendeur (*ask* ou *offer*). Le 1er est le prix auquel le cambiste se propose d'acheter les devises (c'est le moins élevé). Le 2ème est celui auquel il se propose de vendre les devises.

Ex. : USD 1 = 1,1440 – 1,1450 EUR (cotation à l'incertain à Paris), 1,1440 est le cours d'achat du \$ par rapport à l'€ ; 1,1450 est le cours de vente du \$ par rapport à l'€.⁷

5.2. Les marchés des changes à terme

⁷ www.Boursorama.Com.Bourse.Devise

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

5.2.1. Définition

C'est un marché où les participants négocient des achats et des ventes de devises qui interviendront à une date ultérieure. Ce marché remplit principalement une fonction de couverture contre le risque de change.

Ex. : Un importateur français sait devoir régler dans trois mois une importation pour un montant de 2 millions de \$. Plutôt que d'attendre et d'acheter à l'échéance 2 millions de \$ à un cours qu'il ne connaît pas, il préférera acheter à terme les devises, c'est à dire fixer dès à présent le cours de change dont il bénéficiera dans trois mois.

5.2.2. Le taux de change a terme

Il existe autant de taux que de termes pour lesquels des transactions peuvent être conclues. Le taux de change à terme n'est jamais égal, sauf par hasard, au taux de change au comptant. La devise est dite « au pair » (*square*) quand le taux à terme est égal au taux au comptant.

EX. : Un importateur pour se protéger contre une appréciation éventuelle de sa devise de facturation décide un achat à terme auprès de sa banque. Celle-ci qui supporte désormais le risque de change achète immédiatement sur le marché au comptant la devise (à livrer) en empruntant au préalable le montant requis en € pour effectuer cette opération. Les devises ainsi obtenues seront prêtées à une échéance identique à celle du règlement des importations.

La différence de taux d'intérêt entre le placement des devises et l'emprunt initial des € s'ajoutera au cours comptant. Une différence négative se retranchera du cours comptant et déterminera le cours de change à terme.

5.3. Les marchés des changes : options, swaps

On appelle produits dérivés des contrats dont la valeur dépend (ou « dérive ») de celle d'un actif, ou d'un indice sous-jacent. Ainsi, les produits dérivés de change dépendent d'un autre titre : les taux de change dérivés. Les principaux produits dérivés sont les contrats à terme d'instruments financiers (*futures*), les options et les *swaps* de devises.

Ces instruments ont pour fonction essentielle d'assurer une couverture plus performante des risques sur les marchés des changes.

5.3.1. Les options sur devises

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

Une option donne le droit et non l'obligation d'acheter (option d'achat, appelée aussi « call »), ou de vendre (option de vente, appelée aussi « put ») une quantité donnée d'une devise (actif sous-jacent) à un prix précisé à l'avance (prix d'exercice) à une date d'échéance donnée (option européenne) ou avant une date donnée (option américaine). Ce droit lui-même s'achète ou se vend sur un marché d'options (une bourse spécialisée ou au gré à gré) contre un certain prix, appelé prime ou premium.

Exemple, on peut :

- acheter des calls pour jouer ou se protéger d'une hausse du cours de l'actif sous-jacent.
- vendre des calls pour jouer une légère baisse

5.3.2. Les swaps sur devises

- Le swap (de l'anglais *to swap* : échanger) est un contrat d'échange de flux financiers entre deux contreparties, qui sont généralement des banques ou des institutions financières)
- Le swap de change est un contrat qui échange les intérêts et la valeur à l'échéance d'un prêt ou dépôt dans une devise contre sa valeur dans une autre devise.
- Le swap de devise consiste à échanger des taux d'intérêt à moyen ou long terme libellés dans deux devises différentes
- Le swap de taux d'intérêt standard, taux fixe contre taux variable, échange les intérêts d'un prêt à taux variable contre des intérêts à taux fixe.

Section 2 : les concepts de taux de change :

1. définition du taux de change :

Est défini comme le prix de la monnaie d'un pays exprime par rapport à la monnaie d'un autre pays : il est donc aussi le prix d'un actif et les principes qui gouvernent l'évolution des prix des autres actifs gouvernent tout autant le comportement des taux de change.⁸

Une autre définition le taux de change est le prix déterminé par la confrontation des mouvements de capitaux établis sur le marché des changes. ce prix est exprimé entre deux monnaies, si et seulement si, deux opérateurs au moins se trouvent face à face. Le premier souhaite vendre la première monnaie pour acquérir la seconde, alors l'autre opérateur a le

⁸Krugman, Paul & Obstfeld Maurice, « Economie internationale », Pearson, 6^{éd.} p.395

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

souhait inverse. Le taux de change est donc un prix de marché ; ce dernier varie à la hausse ou la baisse dans le temps⁹.

2. types des taux de change :

La théorie de taux de change a recours à plusieurs définitions du cours des monnaies, on distingue principalement deux types de taux.

2.1. le taux de change nominal :

« Si nous voulons faire la comparaison des prix des biens produits sur le marché intérieur aux prix des biens produits à l'étranger, nous utilisons les taux de change nominaux pour obtenir une devise commune »¹⁰.

Le taux de change nominal entre deux monnaies est exprimé de deux façons :

- Au certain : c'est le nombre d'unités d'une monnaie étrangère pour une unité de la monnaie nationale.
- À l'incertain : c'est le nombre d'unités d'une monnaie nationale pour une unité de la monnaie étrangère.

2.2. le taux de change réel :

Pour tenir compte des écarts entre le taux de change nominal et le taux de change PPA (parité de pouvoir d'achat). On calcule le réel. Ce dernier définit le rapport de deux monnaies de deux pays est une mesure systématique des prix des biens et services d'un pays par rapport à un autre pays. Il est le prix relatif de deux paniers de biens.¹¹

2.3. Le taux de change effectif :

2.3.1. Le taux de change effectif nominal :

C'est une moyenne géométrique des indices des taux de change de la monnaie nationale par rapport aux monnaies de ses partenaires commerciaux. Ce concept utilisé à partir des années 1970 vise à calculer l'évolution d'une monnaie en fonction de plusieurs monnaies étrangères. Il est calculé selon la formule suivante :¹²

⁹ Bramoulle, Geard & Auger, Dominique « Economie monétaire », Dalloz, Paris, 1998, pp.312-313.

¹⁰ Burda, Michele & Wyplosz, Charles, « Macroéconomie, une perspective européenne », De Boeck, 3^e éd, Paris, 1998, p ; 157.

¹¹ Krugman, P. & Obstfeld, Mop.cit, p.42.

¹² Plihon, D, « le taux de change », Paris, la découverte, 1991, P.55.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

$$\text{TCEN}_{i=1} = \text{ITNI } B_i$$

Avec :

TCEN_i : l'indice de la cour de la monnaie nationale par rapport à la monnaie i.

B_i : le coefficient de pondération pour chaque monnaie.

2.3.2. Le taux de change effectif réel

Le taux de change effectif réel tient compte parallèlement de l'évolution nominale de la monnaie nationale par rapport aux monnaies du panier retenu et de l'évolution des prix locaux dans les pays commerciaux. la formule de calcul est la suivante¹³.

$$\text{TCER} = \text{TCEN} \frac{\text{l'indice des moyen des partenaires commerciaux}}{\text{indice des prix local}}$$

TCER = Taux de change effectif réel

TCEN = Taux de change effectif nominale

Un pays qui connaît un taux d'inflation élevé a une monnaie surévaluée si son taux TCEN varie moins vite que son taux d'inflation.

Dans ce cas le TCER diminue et on dit qu'il a une appréciation effective réelle de la monnaie nationale, cette dernière affaiblit la compétitivité-prix par rapport à leurs concurrents étrangers.

En revanche une appréciation effective réelle améliore la compétitivité-prix des entreprises nationales.

3. les prévisions des taux de change

3.1. Les variables économiques et la prévision des taux de change

- Le taux d'inflation

La théorie de la parité des pouvoirs d'achat, même si elle n'est pas parfaitement vérifiée, permet de donner des tendances. A court terme, plusieurs facteurs exercent une influence sur l'inflation, mais au-delà de 18 mois, le taux de croissance de la masse monétaire devient un déterminant essentiel du taux d'inflation. En règle générale, un taux d'inflation

¹³Plhion, D, Op.cit, p89.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

plus élevé que celui des pays concurrents accroît les risques de dépréciation de la monnaie et inversement.

- Le taux d'intérêt

Les taux d'intérêt sont un facteur important de l'évolution à court terme des taux de change. Malheureusement, il est difficile de prévoir les taux d'intérêt à 6 mois, 1 an. Est-ce que les taux à terme sont des bons prédicateurs des taux au comptant futurs ? Les résultats des tests empiriques sont douteux.

- Les soldes de la balance des paiements

L'importance des soldes intermédiaires de la balance des paiements oblige les prévisionnistes à suivre l'évolution d'un certain nombre d'indicateurs comme :

- Le taux de croissance ou de décroissance des réserves internationales du pays;
- Le taux de couverture des importations par les exportations ;
- L'évolution des prix relatifs;
- Le taux de croissance de l'offre de monnaie;
- Le taux de diversification des exportations;
- Le ratio du service de la dette.

- En suivant l'évolution de ces indicateurs, le prévisionniste dispose d'un certain nombre de clignotants servant de détecteurs à une prochaine amélioration ou détérioration du taux de change.

3.2. Les problèmes posés par les prévisions des taux de change

- L'horizon temporel de la prévision des taux de change

- Certains pensent que l'horizon est à court terme, d'autres estiment que la prévision doit avoir pour cadre le moyen ou le long terme. Les experts ne sont pas toujours d'accord sur l'échéance effective d'une prévision à court terme, moyen terme et long terme.
- En général, les prévisions à très court terme sont inférieures à 7 jours, à court terme elles sont comprises entre 7 jours et 3 mois. Une prévision à moyen terme se fixe pour horizon une échéance comprise entre 3 mois et 3 ans. Au-delà de 3 ans, la prévision est considérée comme étant à long terme.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

- Les méthodes de prévision du taux de change

- * L'analyse technique

- Elle s'intéresse au marché lui-même et non pas aux facteurs externes reflétés par le marché.
 - Elle décrit les mouvements du marché sans rechercher les raisons qui les expliquent.
 - L'analyse technique repose sur l'idée que « l'histoire a tendance à se répéter » et qu'il existe une dépendance dans les variations successives des cours de change.
 - Elle remet en cause l'hypothèse d'efficacité associée à celle d'anticipations rationnelles en considérant que l'on peut repérer des tendances et en tirer des avantages.

- * L'analyse fondamentale

- Elle analyse l'environnement des marchés, c'est à dire ce qui va jouer un rôle essentiel dans l'appréciation des marchés. Elle s'intéresse à tout ce qui va influencer les marchés : situation économique, monétaire, politique ... sans se focaliser sur les marchés eux-mêmes.
 - Les variables économiques les plus utilisées par les modèles économétriques sont l'inflation, les taux d'intérêt, la masse monétaire, la productivité et les taux de croissance.

Au total, les deux méthodes de prévision sont complémentaires. Idéalement, l'analyse fondamentale doit logiquement donner la tendance de fond et l'analyse technique doit avertir que quelque chose d'important est en train de se passer (changement de tendance) que l'analyse fondamentale n'a pas encore remarqué (car vision peut être à plus long terme). L'analyse technique joue alors un rôle d'alerte.

4. Les déterminants du taux change

Il existe deux déterminants du taux de change

4.1. les déterminants « fondamentaux » des taux de change.

4.1.1. Les déterminants « fondamentaux » à long terme.

A. la théorie de la parité absolue des pouvoirs d'achat.

Cette théorie repose sur la loi du prix unique. L'idée est la suivante : si un même bien est disponible dans deux pays A et B, son prix en A doit être identique à son prix en B après conversion par le taux de change. On a donc la condition d'équilibre $e = p_A/p_B$ avec e le taux de change, p_A le prix du bien dans le pays A et p_B le prix du bien dans le pays B. Si cette

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

égalité n'est pas vérifiée (par exemple si $p_A > p_B$) personne n'achètera dans le pays A, ce qui se traduira par une baisse de p_A .

B. la théorie de la parité relative des pouvoirs d'achat.

Cette théorie met en relation la variation du taux de change avec la variation du niveau général des prix. L'idée est que la variation du change est déterminée par le différentiel entre le taux d'inflation interne et le taux d'inflation à l'étranger. Une inflation nationale supérieure à l'inflation étrangère doit déprécier le taux de change national ; à l'inverse, une inflation nationale inférieure à l'inflation étrangère doit apprécier le taux de change national.

Cette théorie a donné lieu à d'importants travaux empiriques dont les résultats sont contrastés :

- Une étude de Solnik et Roll effectuée sur 23 pays sur la période 1957 et 1976 a tend à confirmer le pouvoir explicatif de la théorie sur longue période.
- En revanche, depuis les années 1970, l'évolution du change pour certaines des principales monnaies n'était pas directement liée à celle de l'inflation. Ce fut le cas du Deutschemark (allemand) face au dollar entre 1973 et 1991, du yen face au dollar depuis les années 1970.

C. l'approche du taux de change en termes de balance courante.

Elle a été mise en valeur dans les années 1960 par Houthakker et Mage. Ces deux auteurs ont montré que deux pays ayant le même taux d'inflation pouvaient néanmoins connaître des évolutions différentes de leur taux de change si le solde tendanciel de leur balance courante différait.

Deux situations peuvent être distinguées :

1. Si un pays dégage un excédent de la balance courante, il est détenteur net de devises. En conséquence, il vend ces devises contre de la monnaie nationale sur le marché des changes, ce qui tend à apprécier la monnaie nationale.
2. Si un pays présente un déficit de sa balance courante, il est demandeur net de devises, ce qui tend à déprécier sa monnaie nationale.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

Une étude de Ph.Rollet en 1987 sur les pays de la CEE montre que l'évolution des taux de change en Europe a été fortement influencée par la structure des balances courantes.

4.1.2. Les déterminants fondamentaux en courte période : la parité des taux d'intérêt.

Le taux de change répond au principe de la parité des taux d'intérêt : dès lors que les capitaux sont mobiles, des investisseurs rationnels vont placer leurs capitaux sur les marchés les plus rémunérateurs, entraînant ainsi des variations de change. Si les taux d'intérêt américains sont supérieurs aux taux français, la demande de dollars va augmenter, de même que l'offre de francs, ce qui entraîne une appréciation du dollar et une dépréciation du franc.

4.2. Les déterminants conjoncturels du taux de change.

A court terme, il se peut que le taux de change s'éloigne de son cours d'équilibre, tel qu'il est déterminé par les « fondamentaux », sous l'effet de causes conjoncturelles.

A. la bulle spéculatrice.

La théorie de bulles vise à expliquer les évolutions « extravagantes » du taux de change le prix d'une devise suit une type « bulle » dès qu'il se met à augmenter de façon continue et auto-entretenue indépendamment de ses déterminants habituels¹⁴ »

Lorsque la majorité des opérateurs prévoit un corrigé en fonction de cette anticipation, ce –lui ci correspond alors à sa valeur prédit selon André Orléans, «un opérateur ayant le choix entre acheter des informations ou obtenir gratuitement en se fondant sur le marché il est rationnel de choisir la seconde solution .le taux de change alors ne reflète que la psychologie du marché. il ne contient aucune information ». Ce processus va se poursuivre jusqu'à éclatement de la bulle, cela se produit lorsque tous les agents inversent leurs interventions.

B. la théorie de la sur réaction.

Cette théorie a été développée par Dornbusch en 1976. Elle suppose que les marchés financiers s'ajustent plus rapidement que les marchés des biens et services, ce qui conduit à une différence entre le taux de change à court terme et son taux d'équilibre, à long terme.

Supposons que la masse monétaire d'un pays A augmente. A court terme, les prix des biens étant rigides, cette augmentation n'entraîne pas de l'inflation. En revanche, l'augmentation de

¹⁴ Topsacalian, P. « Les Relations Monétaires », Paris, 1992, P.88.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

l'offre de monnaie entraîne une baisse des taux d'intérêt, ce qui conduit à une sortie de capitaux qui déprécie le taux de change (théorie de la parité des taux d'intérêt). Cette dépréciation s'accroît ensuite sous l'effet de l'inflation : à court terme le taux de change sur réagit. Mais à long terme la sur réaction disparaît car la dépréciation du change supérieure à l'inflation stimule les exportations et limite les importations : le taux de change s'apprécie progressivement pour rejoindre à long terme son niveau d'équilibre en terme de PPA (parité de pouvoir d'achat).

Section 3 : les régimes de change

1. Historique des régimes de change :

Le système monétaire international a profondément évolué au cours des années quatre-vingt-dix ; en juillet 1944¹⁵, quarante-quatre des pays européens réalisaient une union monétaire à Bretton woods, pour définir les grandes lignes d'un nouveau système monétaire international et de mettre en place des régimes de change extrêmement rigides ;

Le SMI était basé sur des taux de change fixes, tous les pays signataires ont ancré leur monnaie sur le Dollar, « et chaque pays signataire doit déclarer la parité de sa monnaie en or ou en dollar avec la parité de 35 \$ pour une Once d'or fin (888,671mg). la marge de fluctuation autorisée est de +/-1% par rapport à la parité déclarée en or ou en dollar, soit +/-2% par rapport aux parités exprimées en d'autres monnaies. »¹⁶

Ce système avait comme avantage la stabilité de change qui sécurise les investissements internationaux, les autorités monétaires contrôlaient mieux les fondamentaux et intervenaient pour limiter toute forme de spéculation dans le marché.

Elle n'a réellement fonctionné qu'à partir du retour à la convertibilité des monnaies européennes en 1958, le dollar a pris fin avec l'inflation américaine et les marchés de change ont connu d'important mouvements de fluctuation d'or que les Banques Centrales n'arrivaient à arrêter. C'est le 15 août 1971 que cessa la convertibilité de dollar en or. Tous ces accords de Washington de 1971 ont prévu la dévaluation du dollar car c'est le moyen pour corriger un déséquilibre structurel de sa balance des paiements¹².

¹⁵ Blanchard, Olivier & Cohen, Daniel, « Macroéconomie », Pearson, 4^{ème} éd, Paris, 2007, p.411.

¹⁶ Plihon, Dominique, « les Taux de Change », la Découverte, 3^{ème} éd, Paris, 2001, P.81.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

En 1973, les Banques Centrales d'Europe refusèrent de continuer à soutenir le dollar. Ce changement entraînera la fin du système fixe autour de l'étalon or et dollar. C'est l'avènement du système de change flottant.

2. Définition des régimes de changes :

Un régime de change est l'ensemble des règles qui déterminent l'intervention des autorités monétaires sur le marché des changes, et donc le comportement du taux de change.

En effet c'est l'ensemble des règles par lesquelles un pays ou un ensemble de pays organisent la détermination des taux de change. Il existe une très grande variété de régimes de change, qui se distribuent entre deux extrêmes : changes fixes et changes flexibles. Entre ces deux extrêmes, on trouve des régimes intermédiaires¹⁷.

Dans un régime de change fixe, le cours d'une devise est fixé par rapport à un étalon - souvent une monnaie ou un panier de monnaies- par la banque centrale qui émet cette devise

Un régime de change fixe suppose que les gouvernements qui y participent affichent le taux de change de leur monnaie contre les autres. Les autorités monétaires décident de la valeur que prend le taux de change.

Dans un régime de change flexible, le cours de la monnaie est déterminé librement sur le marché des changes, par le simple jeu de l'offre et de la demande de devises. En régime flexible aucun engagement n'est pris au sujet du taux de change en effet les gouvernements ne s'engagent à rien. Ceci ne signifie pas qu'ils n'interviennent jamais pour influencer leur taux de change, mais ils le font à leur gré et pour défendre des objectifs de change qu'ils décident eux-mêmes, qui ne sont pas déclarés et qui peuvent changer.

3. Les types de régime de change :

Un régime de change est l'ensemble des règles qui déterminent l'intervention des autorités monétaires sur le marché des changes, et donc le comportement du taux de change. Il existe une grande variété de systèmes de change, qui se distribuent entre deux extrêmes : le régime de change fixe et le régime de change flottant et les régimes intermédiaires.

¹⁷ Lahrach-Revil « l'économie mondiale 2000 ». P 93-103.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

3.1. Les changes flottant

Dans un régime de change flexible, à l'inverse, aucun engagement n'est pris au sujet du taux de change, qui flotte librement (flottement pur), en fonction de l'offre et de la demande sur le marché des changes. La politique monétaire retrouve alors son autonomie, mais la banque centrale abandonne le contrôle du taux de change nominal, qui est déterminé sur le marché des changes. Le flottement s'applique donc, en principe, à un marché des changes libéralisé, même si l'on peut imaginer un régime de flottement impur encadré par un contrôle des changes.

3.1.1. Avantages

- rééquilibre automatique : un déficit ext. entraîne une demande excédentaire de devises étrangères, ce qui déprécie la monnaie nationale = amélioration de la compétitivité. Exportations stimulées, importations freinées = solde commercial se rétablit ;
- l'incertitude n'incite pas la spéculation : l'évolution future du taux de change est moins sûre qu'en régime de taux de change fixe ;
- la politique interne est libérée des contraintes de stabilisation : la politique monétaire peut s'occuper de l'équilibre interne de l'économie ;
- dans un pays où les prix augmentent vite, la dépréciation du change est plus indolore que des dévaluations répétées. C'est donc une autonomie relative dans la détermination de ses taux d'inflation et de chômage que ce régime permet ;
- les banques centrales ne sont plus obligées de disposer de réserves : n'intervenant plus sur les taux de change, les banques centrales n'ont plus à détenir des réserves de change coûteux pour les rééquilibrer. Les encaisses contre la spéculation n'étant plus nécessaires, elles servent d'encaisses de transaction. Ainsi, l'adoption des taux flottants lors des crises pétrolières a permis d'utiliser les réserves pour payer la note pétrolière plutôt que pour défendre un taux fixe.

3.1.2. Inconvénients

- pourtant des records de déséquilibres ont été atteints : les parités se sont parfois écartées durablement du niveau d'équilibre ;
- la spéculation s'est amplifiée : des bulles spéculatives se sont formées ;

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

- l'instabilité monétaire conséquente : les effets sur la croissance sont tout autant, voire pires, que ceux provoqués en régime de change fixe. L'instabilité monétaire, l'incertitude et la spéculation n'encourageant pas non plus l'investissement ;
- il n'y eut pas de véritables politiques autonomes : au cours des années 1980, la plupart des pays ont été incapables de se protéger contre la hausse des taux d'intérêt aux USA ;
- la parité de la monnaie intervient directement dans les définitions de la demande globale par son incidence sur la balance commerciale : une dépréciation de la valeur de la monnaie stimule les exportations et freine les importations (ex : politique délibérée appliquée au yen). Pour des économies largement ouvertes sur l'extérieur, comme la France, l'incidence du taux de change est empiriquement plus significative que celle du taux d'intérêt ;
- Le corollaire de l'autonomie relative : le taux de change flottants est contraire à l'intégration économique d'une union régionale. Risque de nationalisme économique.

3.2. Les changes fixes :

Un régime de change fixe suppose la définition d'une parité de référence entre la monnaie du pays considéré et une devise (ou un panier de devises), à laquelle la banque centrale s'engage à échanger sa monnaie. Lorsque le marché des changes est libéralisé, le respect de cet engagement lui impose d'intervenir sur le marché des changes dès que le taux de change s'éloigne de la parité établie, par l'achat de la monnaie nationale si la monnaie tend à se déprécier sur le marché des changes, par sa vente dans le cas contraire. Lorsque le marché des changes est contrôlé, la monnaie est inconvertible, la parité est définie arbitrairement et soutenue artificiellement.

3.2.1. Les avantages

- les frais de transaction des investissements et des opérations commerciales internationales sont plus faibles¹⁸ ;
- il est plus intéressant et plus simple pour les entreprises, les investisseurs et les décideurs de faire des prévisions et des projets ;
- il augmente le nombre des échanges commerciaux ;
- il normalise les prix dans le pays avec la stabilité des taux de change ce qui ajoute plus de crédibilité aux Etats ;

¹⁸ Blayne Haggart, 1999, Publication, (en ligne), <http://publications.gc.ca/collection-R/LoPBdP/BP/prb9914-f.htm>

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

- il stoppe la spéculation déstabilisatrice et l'attaque sur la devise, donc une stabilité de la monnaie ;
- il limite la consommation des réserves de change en or sur les interventions de change par le maintien de la monnaie national ;
- permet de réduire l'inflation grâce à la stabilité des prix des produits importés.

3.2.2. Les inconvénients

- sensible aux crises monétaires, car un tel régime permettait aux spéculateurs de faire des paris à sens unique ;
- il est primordial que le pays détienne des réserves monétaire suffisant pour qu'un tel régime soit crédible ;
- capte l'autonomie monétaire des états ce qui en situation de crise peut être fatal ;
- il est dur de mettre en œuvre correctement un tel système ;
- Nécessite une coordination de la politique économique avec les autre pays et il ne protège pas contre les cocs extérieurs ;
- prendre la responsabilité de maintenir le taux de change et de fournir la quantité nécessaire de l'or et des réserves de change ;

3.3. Les régimes intermédiaires :

On trouve des régimes intermédiaires, qui se distinguent selon les fluctuations que la banque centrale autorise autour de la parité de référence, et selon la fréquence des réalignements de cette parité. Ainsi, le *currency board*, qui ne prévoit aucun réalignement, s'oppose au régime de parité glissante, qui prévoit un calendrier de réalignements. L'ancien SME et le SME *bis* actuel se situent entre ces deux extrêmes : des réalignements sont possibles, négociés sur la base des différentiels cumulés d'inflation entre les pays concernés. Tous ces régimes excluent en principe les réalignements discrétionnaires, ce qui les distingue du flottement administré.

Remarque

Malgré leurs avantages et inconvénients relatifs, le régime de taux de change flottant semble plus approprié à l'économie globalisée actuelle que celui de taux de change fixe.

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

La déréglementation n'implique pas une absence de règles mais bien une ré-réglementation. Des régimes intermédiaires sont de plus en plus pratiqués car adaptés tant par des pays industrialisés que par des PED. Il est sur ce point intéressant de constater leur régime de change pour voir leur application dans d'autres contextes économiques. En outre, la coopération internationale semble de plus en plus de mise, à une époque où « Les Etats sont de plus en plus démunis face à la puissance des marchés, en mesure de déstabiliser les monnaies à tout moment. »

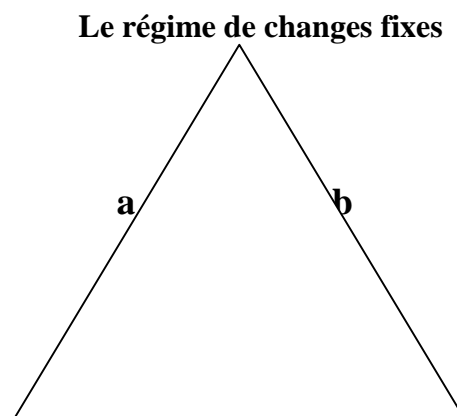
4. Le choix du bon régime de changes

4.1. La théorie de la zone monétaire optimale¹⁹

Théorie développée par Robert Mundell, économiste né au Canada en 1932 et célèbre pour plusieurs apports théoriques majeurs en économie, dont celui de la zone monétaire optimale. Il explique dans quelle mesure un groupe de pays a intérêt à former une union monétaire par l'adoption d'une monnaie unique, Cette théorie est vue comme une approche qui essaie de comparer les gains microéconomiques apportés par la fixité du taux de change aux coûts qui résultent de l'adhésion à l'union monétaire. L'optimalité est définie via un certain nombre de critères :

- Une forte intégration commerciale
- Une mobilité géographique des facteurs de production (travail, capital) entre les régions
- La prédominance des chocs symétriques
- L'existence de mécanismes d'ajustement face aux chocs asymétriques

4.2. Le triangle d'incompatibilités de Mundell



¹⁹ dictionnaire.tv5.org

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

Indépendance de la politique monétaire c la mobilité parfaite des capitaux

Position a: Le contrôle des capitaux.

Position b: L'union monétaire.

Position c: Les changes flottants

Le **triangle d'incompatibilité** ou **triangle de Mundell**, est un principe économique développé par Robert Mundell et Marcus Fleming dans les années 1960, et est connu aujourd'hui sous le nom de « trinité économique ou impossible ». Selon lequel, dans un contexte international, une économie nationale ne peut pas atteindre simultanément les trois objectifs suivants :

- avoir un régime de change fixe ;
- disposer d'une politique monétaire autonome,
- avoir une parfaite liberté de circulation des capitaux.

4.3. Le phénomène du péché originel²⁰

Terme a été introduit à l'origine par Einchengreen et Hausmann (1999). Il désigne l'incapacité pour un pays en général et les pays émergent en particulier à emprunter à l'extérieur dans leurs propres monnaies. Ainsi, ces pays accumulent des dettes en devises avec d'importantes conséquences sur les politiques macroéconomiques et sur la stabilité financière.

4.4. Le syndrome de la « peur du flottement »

La « peur du flottement » est un phénomène qui part de l'hypothèse bipolaire selon laquelle la plupart des pays ont tendance à opter pour l'un des régimes extrêmes, à savoir : la parité fixe ou le régime flexible. Cependant, très peu de pays laissent leur monnaie flotter librement. Ces pays stabilisent le cours de leur monnaie en intervenant sur le marché des changes et sont même prêts à sacrifier d'autres objectifs comme la stabilité des prix et l'emploi.

Conclusion

²⁰ www.institut-numerique.org/chapitre-i-revue-de-litterature-516c1756ca143

Chapitre 1 : Généralité sur le marché des changes

Le marché des changes est la première manifestation concrète des relations internationales. Toute entreprise qui exporte et/ou importe, tout particulier qui se rend à l'étranger, tout agent économique qui prête ou emprunte en devise se heurte immédiatement à un problème de change

Comme n'importe quel marché, le marché des changes fonctionne selon la loi de l'offre et de la demande. Il s'agit sur ce marché de l'achat et/ou de la vente des devises contre la monnaie nationale. Pour faciliter les échanges sur ce marché, il faut fixer une unité de référence que l'on appelle taux de change, et qui est considéré comme le prix auquel on obtient les monnaies étrangères ou les devises.

CHAPITRE 02

Présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

Introduction

La dévaluation monétaire signifie la diminution de la valeur de la monnaie du pays par rapport aux monnaies étrangères. L'intérêt est que pour les exportateurs étrangers, les marchandises produites dans le pays d'évaluateur sont moins chères, et ils sont donc incités à passer plus de commandes. Les capitalistes producteurs sont donc favorisés dans le pays d'évaluateur, au détriment de leurs concurrents internationaux.

La dévaluation monétaire est un moyen pour un Etat de favoriser les exportations des capitalistes nationaux par rapport aux étrangers. C'est donc une mesure de protectionnisme, C'est l'inverse de la réévaluation.

Pour assurer la conversion d'une monnaie par rapport à une autre, les Etats doivent détenir des réserves dites de change très élevées. Or si la demande sur la monnaie étrangère est bien supérieure à celle de la demande sur la monnaie locale, les réserves en monnaie étrangère chutent rapidement, et l'Etat se voit contraint de stopper la conversion de la devise. La Banque Centrale n'a plus les moyens d'assurer la conversion de la monnaie nationale en monnaie étrangère. En pratique, les dévaluations se placent dans un cadre préventif. La monnaie est dévaluée avant que la conversion ne soit devenue impossible.

Ce chapitre est divisé en trois sections la première section est l'approche théorique de la dévaluation de la monnaie ainsi que la deuxième les causes et les limites de la dévaluation de la monnaie et la troisième la dévaluation de la monnaie en Algérie.

Section 1 : approche théorique de la dévaluation de la monnaie

La dévaluation est présentée comme un moyen de relancer l'économie, simple et indolore. L'euro est présenté comme un carcan rigide empêchant toute politique dite volontariste.

Mais qu'est-ce qu'une dévaluation ? Beaucoup en parlent, mais sans en connaître le mécanisme.

Avant de parler de dévaluation, rappelons les deux systèmes de création monétaire

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

1. Les différents systèmes monétaires

1.1. l'étalon or :

Dans ce système, l'unité monétaire correspond à une certaine quantité d'or. Pour créer de la monnaie, il faut donc augmenter la quantité d'or détenue par la banque, la banque centrale dans le système actuel.

Les parités entre les différentes monnaies sont fixes, puisqu'elles dépendent de la quantité d'or que représente chaque unité monétaire. Il y a dévaluation par conséquent quand la quantité d'or correspondant à l'unité monétaire diminue.

Les règlements entre pays s'effectuent en or. Une diminution de la quantité d'or d'un pays entraîne donc une contraction de la masse monétaire, et donc des prix et des salaires. L'effet classique, mais ici visible, d'une dévaluation. C'est ce qu'on appelle aussi la déflation. Dans ce contexte, la déflation n'est pas le danger qui est souvent décrit de nos jours, juste un ajustement monétaire nécessaire.

1.2. la monnaie crédit et des changes flottants :

La monnaie est simplement créée par les banques, à chaque fois qu'elles octroient un crédit. Les banques doivent respecter certaines obligations en matière de fonds propres, mais il n'y a pas de lien entre la monnaie et l'or.

Les parités monétaires dépendent de la demande pour chaque monnaie. Elles varient constamment les unes par rapport aux autres. Une monnaie peut voir en même temps sa valeur diminuer par rapport à une autre, mais augmenter par rapport à une troisième.

Il n'y pas vraiment de dévaluation dans un tel système, puisque la valeur de la monnaie varie constamment. Il y a des monnaies dites fortes et des monnaies dites faibles. Les monnaies fortes sont des monnaies de références, qui peuvent être utilisées même par d'autres pays que ceux dont elles sont l'unité monétaire. Par exemple, le dollar est la monnaie internationale. L'euro est aussi une monnaie internationale. Une monnaie forte est acceptée facilement en paiement. Une monnaie forte peut être aussi une monnaie en phase d'appréciation.

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

Dans un système de changes flottants, une monnaie peut s'effondrer, c'est-à-dire que personne n'en veut: elle ne vaut plus rien.

Entre l'étalon or et les changes flottants, il existe diverses combinaisons. Ainsi, de 1944 à 1971, le système en vigueur était issu des accords de Bretton Woods. Le dollar était défini par rapport à l'or, et les autres monnaies par rapport au dollar. Une dévaluation était une baisse de la parité par rapport au dollar.

Des pays peuvent aussi choisir de maintenir leur monnaie stable par rapport à une autre monnaie. C'est ce qu'ont fait les pays asiatiques dans les années 1990, en maintenant une parité fixe avec le dollar. Il y a eu dévaluation quand ces pays n'ont pas pu maintenir cette parité.

Enfin, il y a eu, avant le lancement de l'euro, le système monétaire européen, plus connu sous le nom de serpent monétaire. Dans ce système, les monnaies européennes devaient garder entre elles une parité stable. Elles ne pouvaient s'éloigner que légèrement d'un cours pivot. Il y avait dévaluation quand le cours pivot de la monnaie diminuait.

2. Définition

La dévaluation est une mesure de politique économique prise par les autorités monétaires et qui consiste à modifier la parité de la monnaie nationale en en diminuant la valeur¹.

La dévaluation est donc une décision de l'Etat signifie la perte de la valeur d'une monnaie par rapport à d'autres monnaies dans un système de change fixe². Une dépréciation résulte, elle, de la loi de l'offre et de la demande. La monnaie locale se déprécie car la demande n'est pas suffisante. Mais rien n'empêche aussi un Etat de laisser volontairement se déprécier sa monnaie, pour diverses raisons.

La dépréciation et la dévaluation sont des termes qui désignent tous les deux la perte de valeur qu'enregistre la monnaie nationale par rapport aux monnaies étrangères. Il y a lieu de faire la différence entre la dévaluation et la dépréciation d'une monnaie ;

¹ Pierre Bezbakh « Dictionnaire de l'économie 2000 » Éd. 2000

² Alain Beitone « Dictionnaire science économique » 4^e.éd

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

Dans le cas d'une dévaluation, la monnaie nationale devient moins chère pour les étrangers. Les exportations bénéficient d'un surcroît de compétitivité, alors que les importations deviennent plus chères et donc moins attractives

La dépréciation est employée lorsque la perte de valeur intervient à la suite des fluctuations en baisse de la monnaie nationale, tandis que la dévaluation indique la décision de réduire la valeur de celle-ci d'un pourcentage déterminé (par exemple 5%, 10% ou plus) sous forme d'un texte officiel, qui est pris par les autorités monétaires, promulgué et porté à la connaissance du public.

La dévaluation est donc l'équivalent d'une ingestion de sucres rapides pour un sportif. L'effet est quasi immédiat, mais sans entraînement, le sportif n'ira pas bien loin. Une dévaluation se doit donc d'être couplée à des changements structurels majeurs.

3. Les types de la dévaluation de la monnaie

3.1. Les dévaluations de monnaie en système de changes fixes

3.1.1. la dévaluation ouverte ou explicite

On dit qu'une dévaluation est ouverte lorsqu'elle est décidée solennellement et portée devant l'opinion publique, elle consiste à diminuer la parité de la monnaie par rapport aux autres devises.

3.1.2. la dévaluation implicite ou camouflée

La dévaluation implicite est une dévaluation qui n'est pas prise par les pouvoirs publics d'une manière officielle, elle est un résultat de l'augmentation des taxes à l'importation et des primes à l'exportation.

3.1.3. la dévaluation offensive

La dévaluation offensive permet de mettre les exportations une situation artificiellement avantageuse sur les marchés internationaux.

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

3.1.4. la dévaluation défensive

Le but de la dévaluation défensive est d'équilibrer les prix internationaux et de retrouver un autre équilibre monétaire.

3.1.5. la dévaluation à froid

Une dévaluation s'effectue à froid c'est-à-dire en période de récession et non d'emballement de la demande. Autrement dit, les mesures d'austérité et de freinage de la consommation auraient du être prise avant et non après la dévaluation.³

3.1.6. la dévaluation à chaud

La dévaluation à chaud est le résultat de la spéculation et de la fuite des capitaux. Mais cette dévaluation est sans effets positifs sur les échanges extérieurs d'un pays ou règne le plein emploi et une demande forte, sauf en cas de l'intervention des autorités à travers la diminution de la demande globale.

3.2. Les dévaluations de monnaie en système de change flottant

Dans le système de change flottant, la dévaluation n'a pas de signification, car la valeur de la monnaie évolue en jour le jour. Dans ce système, une monnaie se déprécie par rapport à une devise de référence et s'apprécie par rapport à une autre. Mais rien n'empêche un Etat de laisser volontairement se déprécier sa monnaie comme aussi, un gouvernement peut dévaluer sa monnaie, il suffit de modifier la parité de conversion

La dévaluation du dinar Algérien ne s'arrête pas à ces deux dévaluation, elle continue durant les années qui suivent, est récemment a connue une seconde dévaluation de sa monnaie en octobre 2015, les taux de change officiels de la monnaie nationale s'établissent à 119 DA pour un euro et 105 DA pour un dollar.

Section2 : les causes et les limites de la dévaluation de la monnaie

1. les causes et les motifs de la dévaluation

Lorsque la monnaie se déprécie, il perd de la puissance de la valeur et des achats. Les fluctuations de la valeur de la monnaie sont un événement commun et sont généralement pas lieu de s'inquiéter. Les augmentations quotidiennes mineures et moins-values sont

³ Levi Mario. « La grande -Bretagne et l'Europe » « Politique étrangère »N3- 1969-p291.

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

généralement dues à l'offre et la demande des investisseurs et non en raison d'un événement économique. Les variations de valeur de la monnaie deviennent significatives lorsque la dépréciation de la monnaie est une tendance actuelle.

1.1. Pression inflationniste

L'inflation est l'un des plus grands facteurs de dépréciation de la monnaie. Lorsque l'inflation se produit, les prix généraux de biens et de services sont sur une tendance à la hausse. Lorsque l'inflation augmente trop rapidement, déprécie alors. Cela se produit parce que les consommateurs ont à dépenser des quantités accrues de l'argent sur les biens et services durant les périodes inflationnistes qu'ils ne le font en dehors des périodes inflationnistes. Généralement, un taux stable de l'inflation est un événement positif, car il indique la croissance économique.

1.2. Déficit commercial national

Lorsque la valeur totale en dollars des importations d'un pays dépasse la valeur totale de ses exportations, le comté a un déficit commercial. Cela signifie que le pays exporte moins de biens, alors il importe. Lorsque le déficit commercial d'un pays augmente, la valeur de la monnaie de ce pays se déprécie face à la monnaie de ses pays partenaires commerciaux. Par exemple, si les Etats-Unis importent plus de biens du Canada alors qu'elle exporte vers le Canada, le dollar américain se déprécie par rapport au dollar canadien.

1.3. Masse monétaire économique

Lorsque les gouvernements fédéraux ajuster la politique monétaire de leur pays, ils tentent de trouver un équilibre entre l'offre et la demande de monnaie. Aux États-Unis, le Fédéral Open Market Committee ou FOMC contrôle la masse monétaire. Deux façons courantes du FOMC augmente la masse monétaire économique est en imprimant de l'argent frais ou la vente de titres appartenant au gouvernement. Lorsque l'une de ces deux événements se produit, la monnaie américaine se déprécie, car l'offre de monnaie est supérieure à sa demande.

2. les conditions de succès d'une dévaluation

Le succès d'une dévaluation repose donc sur les trois conditions suivantes⁴ :

⁴ Bénassy-Quéré Agnès « Économie monétaire internationale » 2^e.éd. p : 185.

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

- qu'il n'y ait pas pleine utilisation des capacités de production, sinon il sera difficile de dégager les bases réelles du transfert (détournement) de l'offre domestique vers l'étranger et de la demande adressée par l'étranger aux produits locaux ;
- que les phénomènes d'indexation soient limités. Il faut notamment que les salaires ne soient pas indexés sur les prix et en particulier sur le taux de change. Une certaine illusion monétaire est ainsi nécessaire ;
- que les variations de change soient directement répercutées sur les termes de l'échange.

L'approche en termes d'élasticité présente malheureusement l'inconvénient d'avoir un contenu exagérément statistique qui complique les calculs et biaise-les données. De même, elle ne fait pas suffisamment ressortir les effets négatifs d'une dévaluation.

Outre son action sur la résorption du déficit, la dévaluation, augmentant les exportations et substituant des produits locaux aux importations, se traduit par une hausse de la production, du revenu et de l'emploi. C'est sur cet effet revenu que s'appuie Alexander (1952, 1959) pour proposer une nouvelle approche, fondamentalement différente tant dans sa construction que dans ses enseignements.

J.ALEXANDER utilise l'approche de l'absorption pour expliquer les effets d'une dévaluation sur la balance commerciale. Pour lui, l'approche de l'absorption n'est qu'une modalité de l'approche par le revenu (Aftalion, Meade). L'analyse d'Alexander fait intervenir à la fois des effet-prix et effet-revenu⁵.

A. L'effet revenu

J.Alexander distingue un « effet de ressources oisives » ou « effet de sous-emploi des ressources » et un « effet termes de l'échange ».

i. effet de sous-emploi des ressources

Recouvre l'augmentation du revenu consécutive à celle du produit, à la suite d'une hausse des exportations. Pour que le multiplicateur du commerce extérieur provoque une augmentation du revenu, il faut qu'il y ait sous-emploi, sinon il y aurait un simple détournement de flux

⁵ Colette Nème : « Economie Internationale »: « Fondements Et Politiques »Deuxième édition, Edition litec.paris 1996.P :

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

ii. effet termes de l'échange

L'effet terme de l'échange se manifeste nécessairement car généralement la dévaluation entraîne une détérioration des termes de l'échange du pays dévaluateur, donc une diminution du gain de l'échange et une réduction du revenu. C'est une influence inverse de l'effet de sous-emploi des ressources.

Pour Alexander, le cas le plus courant correspond à $\alpha > 1$. De plus, si on se trouve en situation de sous-emploi, l'effet de ressources oisives est habituellement dominant. La dévaluation se traduit alors par une détérioration du solde courant.

B. L'effet prix

Une dévaluation entraîne une hausse du niveau général des prix qui parvient, selon J.Alexander, à diminuer l'absorption et a un effet favorable sur la balance des paiements, puisque $B = Y - A$.

Si l'effet d'accroissement du revenu l'emporte sur la réduction du revenu tenant à la dégradation des termes de l'échange, on aura $\Delta Y > 0$. Pour que la dévaluation réussisse, c'est-à-dire qu'elle améliore le solde de la balance courante, il faut que la variation de l'absorption soit négative (effet direct de la variation de change sur l'absorption).

Trois mécanismes permettent généralement de contracter l'absorption :

- **l'effet d'encaisse** : (effet PIGOU) conduit les agents à réduire leurs dépenses ou à vendre des titres si l'offre de monnaie n'augmente pas. La dévaluation élève le niveau général des prix et diminue la valeur réelle des encaisses, ce qui conduit les agents à les reconstituer.

- **l'effet de distribution de revenu** : du fait que la dévaluation améliore davantage les revenus des groupes qui ont une propension à épargner importante, au détriment de ceux qui consomment davantage.

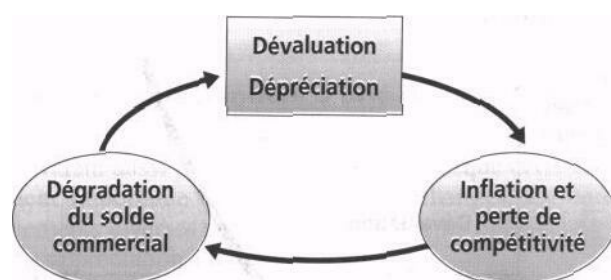
- **l'effet d'illusion monétaire** : entraîne une augmentation de l'épargne des agents qui s'appuient sur le relèvement de leur niveau de revenu nominal (l'épargne est donc une fonction croissante du revenu nominal).

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

3. Les limites actuelles des dévaluations: l'inflation

On observe désormais dans les pays occidentaux un effet important et néfaste des dévaluations : celles-ci favorisent l'inflation. Avec l'incompressibilité de certaines importations, si nécessaires que leur demande ne diminue pas alors que leurs prix augmentent après une dévaluation (énergie, matières premières, machines), se produit un accroissement des prix intérieurs (inflation importée). Les coûts de production des entreprises s'élèvent alors, ce qui contribue à l'augmentation générale des prix et annule les effets bénéfiques de la dévaluation.

Le cercle vicieux de la dévaluation



4. les effets attendus de la dévaluation ⁶

Le pays qui dévalue sa monnaie table généralement sur trois effets ;

- l'effet de détérioration des termes de l'échange ;
- l'effet volume ;
- les rentrées de capitaux.

Pour ce qui concerne le premier effet, l'effet de détérioration des termes de l'échange, il provient du fait que la dévaluation modifie le prix relatif des importations qui tend à s'élever en monnaie nationale et celui des exportations qui tend à diminuer en monnaie étrangère. S'agissant à présent du second effet, l'effet volume, il est le résultat de la dépréciation du cours de change ($\delta e/e > 0$ à l'incertain). Cette dépréciation permet - toutes choses égales par ailleurs- d'obtenir :

- un accroissement des quantités exportées, $\delta X/X > 0$;
 - une baisse des volumes importés, $\delta M/M < 0$, avec :
- e : le cours de la monnaie (cotée à l'incertain) ;
X : le volume des exportations ;
M : le volume des importations ;
 δX : la variation dans les quantités exportées ;

⁶ Ibidem p :184

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

δM : la variation dans les quantités importées.

L'effet d'accroissement des exportations et de diminution des importations doit être suffisamment fort pour que le solde obtenu en valeur ($\delta X - \delta M$) puisse compenser l'effet précédent de détérioration des termes de l'échange. De ces deux résultats contrariés dépend le succès de la modification du change.

Quant au dernier effet, la rentrée des capitaux, nous relèverons que les rentrées de capitaux sont généralement affectées avant la dévaluation par des sorties spéculatives. Après la dévaluation, les capitaux devraient revenir après avoir profité de la prime de dévaluation. C'est pour cela que certains auteurs admettent que la dévaluation agit beaucoup sur le bas de la balance.

Mais ces trois effets normaux de la dévaluation ne jouent que si certaines conditions sont satisfaites.

Section 3 : la dévaluation de la monnaie en Algérie

1. la réalité de la dévaluation de dinar

En théorie, c'est le marché monétaire qui fixe le cours du Dinar. la BEA (Banque extérieure d'Algérie) étant les seules en mesure d'apporter les devises des recettes pétrolières, le cours est fixé par une banale formule mathématique en fonction d'un panier de monnaies où le Dollar US a le plus fort coefficient.

On peut dire sans se tromper que le Dinar Algérien est carrément indexé sur le Dollar US. Ce qui somme toute est logique, l'Algérie ne vend qu'en dollars US. Il est alors important que la monnaie locale soit stable par rapport aux recettes. Comme les autres monnaies varient entre elles dans un système flottant, il est normal que le Dinar varie par rapport à ces monnaies tout en restant fixe par rapport au Dollar. C'est ce qui s'est passé dernièrement, l'Euro est monté contre le Dollar et par conséquent par rapport au Dinar aussi et c'est ce qui a déclenché tout ce tapage.

Si on examine les moyennes mobiles ou glissantes qui permettent de lisser les fluctuations quotidiennes sur 50 jours par exemple (MMA50), le Dollar est passé de 79,2 à 81 Dinars soit une hausse de 2,22% sur les 3 derniers mois et de 79 à 81 sur la dernière année. Sur les 4 dernières années, on est passé de 70 à 81 Dinars soit une dépréciation moyenne de la monnaie nationale de 3,4% par an.

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

D'un autre côté, sur les 3 derniers mois la moyenne mobile (MMA50) de l'Euro par rapport au Dollar est passée de 1,31 à 1,35 soit une variation de 3% alors que la MMA50 du EUR/DZ est passée de 104,9 à 108,2 soit exactement les 3% de la variation EUR/USD.

En 4 ans l'Euro est passé de 105 à 109 Dinars, soit 4% ou encore 1% par an, on a vu pire comme dévaluation.

- **l'évolution de la cotation du dinar algérien de 1970 à 2016**

Il est intéressant de connaître l'évolution de la cotation du dinar algérien de 1970 à 2016, en rappelant que par le passé en référence au franc français nous avons 1 DZD = 1FRF en 1971 et 1DZD = 0,84 FRF en 1985.⁷

1970 : 4,94 dinars un dollar

1980 : 5,03 dinars un dollar

1985 : 5,03 dinars un dollar

1989 : 8,03 dinars un dollar

1990 : 12,02 dinars un dollar

1991 : 18,05 dinars un dollar

1994 : 36,32 dinars un dollar

1995 : 47,68 dinars un dollar

1996 : 54,74 dinars un dollar

1997 : 57,71 dinars un dollar

1998 : 58,76 dinars un dollar

1999 : 66,64 dinars un dollar

2001 : 69,20 dinars un euro 77,26 dinars un dollar

2012 : 102,16 dinars un euro 77,55 dinars un dollar

2013..105,43 dinars un euro 79,38 dinars un dollar

2014 : 106,70 dinars un euro 80,06 dinars un dollar

2015 : 108,60 dinars un euro 99,50 dinars un dollar

2016 (10 mai) 124,45 dinars 1 euro 109,43 dinars un dollar.

En cas d'un retour au FMI la dévaluation entre 2018/2019, serait également proportionnelle à celle de 1994/1995

La dernière mise à jour en 24 mai 2017 108.229 dinars un euro⁸.

⁷ Abderrahmane Mebtoul | 19 Octobre 2015 | 16:58

⁸ www.actualite.banque.bourse

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

2. impacts de la dévaluation du dinar Algérie sur l'appareil productif et les ménages

2.1. Le premier impact⁹

Le souhait du gouvernement est d'essayer de freiner les importations. Mais est-ce possible sinon de provoquer une révolte sociale et d'entraîner la fermeture des entreprises existantes où le tissu industriel en déclin (moins de 5% du PIB) exportant 98% en hydrocarbures et important 70-80% des besoins des ménages et des entreprises publiques et privées dont le taux d'intégration ne dépasse pas 15% ? Du fait que l'économie algérienne est une économie rentière, les principes des lois économiques universelles ne s'appliquent pas.

En effet, toute dévaluation dans un pays a pour but forcément une dynamisation des exportations qui constituent un dumping à l'exportation. Or, avec le dérapage depuis trente ans du dinar, les exportations hors hydrocarbures peinent à avoir un taux de 2-3%, montrant que le blocage pour passer à une économie productive compétitive et systémique.

2.2. Deuxième impact

Qui sera tangible pour tous les produits importés (et certainement sur le cours de la devise sur le marché parallèle), l'on devrait assister à une poussée inflationniste qui affaiblira les récentes augmentations de salaires, l'état réalisant une épargne forcée. Pour se prémunir contre l'inflation, et donc de la détérioration du dinar algérien, l'Algérien ne place pas seulement ses actifs dans le foncier, l'immobilier ou l'or, mais une partie de l'épargne est placée dans les devises. C'est un choix de sécurité dans un pays où l'évolution des prix pétroliers est décisive

L'inflation, qui a atteint 9% en 2012, sera certainement plus de 5-6% en 2013. Mais attention aux fausses interprétations, le taux d'inflation se calcule par rapport à la période précédente donnant un taux cumulé 2012/2013 de plus de 15-16%. Cela joue comme facteur de redistribution de concentration de revenus au profit des revenus variables. Avec la sphère informelle qui dépasse les 50% de la superficie économique, l'inflation jouera au détriment des revenus fixes, notamment des faibles revenus.

2.3. Troisième impact

Est qu'en dévaluant le dinar par rapport au dollar, nous aurons une augmentation artificielle de la fiscalité des hydrocarbures qui fluctue, en fonction des cours, entre 60 et 70% du total du budget.

Les recettes des hydrocarbures sont reconverties en dinars, passant par exemple de 72 DA

⁹MBENGUE Ababacar « les impacts de la dévaluation de dinar algérien » le 29-10-2013

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

pour un dollar en 2010 à 77 DA/un dollar en 2012 à 81,1 DA/un dollar le 24 octobre 2013.

Les taxes douanières s'appliquent au dollar reconverti en dinars amplifiant artificiellement le montant en dinars algériens.

Il s'ensuit que cela voile l'importance du déficit budgétaire et donc l'efficacité réelle du budget de l'État à travers la dépense publique et gonfle artificiellement le Fonds de régulation des recettes calculées en dinar algérien.

2.4. Quatrième impact

pour atténuer les tensions inflationniste, à travers les différentes lois de finances 2008-2013 : continuer la politique de l'État en matière de subvention des prix des produits de large consommation comme les céréales, l'eau et le lait, l'électricité et le carburant (un des prix les plus subventionné dans le monde) sinon le taux d'inflation officiel dépasserait les 10/15%.

Outre cette disparité dans l'octroi du soutien de l'État, il faut remarquer l'opacité dans la gestion des transferts sociaux qui sont passés de 245 millions de dinars en 1999, à 1 200 milliards de dinars en 2011, à 1 400 milliards de dollars selon les lois de finances 2012/2013 et 1 603,2 milliards de dinars en 2014, soit 8,8% du PIB (source loi de finances 2014) environ 20 milliards de dollars au cours de 81 dinars un dollar. Encore un artifice comptable si l'on applique le cours du début de janvier 2013, un dollar 76/77 dinar, nous aurons 22 milliards de dollars.

2.5. Cinquième impacte

D'une manière générale, les investisseurs tant étrangers que locaux se méfient d'une monnaie administrée faible qui fluctue continuellement, faussant toutes leurs prévisions et les poussant non vers les secteurs productifs mais vers la sphère marchande.

La solution réside en une nouvelle gouvernance, de nouveaux mécanismes de régulation, qui conditionnent la dynamisation de la production locale dans des segments à valeur ajoutée au sein de filières internationalisées.

Cela nécessite de s'insérer au sein de grands ensembles dont les espaces euro-africains et euro-méditerranéens, qui sont les espaces naturels de l'Algérie grâce soit à un Co-partenariat soit à une écholocalisation (balance devises partagées, accumulation du transfert technologique et managérial local), la ressource humaine étant le pivot essentiel de la coopération.

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

3. les raisons de la dévaluation de dinar

- **Premièrement**¹⁰ : l'écart s'explique par la diminution de l'offre du fait que la crise mondiale, combinée avec le décès de nombreux retraités algériens, a largement épongé l'épargne de l'émigration. Cette baisse de l'offre de devises a été contrebalancée par les fortunes acquises régulièrement ou irrégulièrement par la communauté algérienne localement et à l'étranger qui fait transiter irrégulièrement ou régulièrement des devises en Algérie.

La reconversion de l'argent de la corruption, jouant sur la distorsion du taux de change en référence à l'officiel montre clairement que le marché parallèle de devises est bien plus important que l'épargne de l'émigration. Cela permet des achats d'immobilier qui expliquent la flambée des prix notamment dans les grandes villes et même dans des zones semi-urbaines. Il existe donc un lien logique entre ces sorties de devises dues à des surfacturations et l'offre, sinon cette dernière serait fortement réduite et le cours sur le marché parallèle de devises serait plus élevé, fonctionnant, donc, comme un amortisseur à la chute du dinar sur le marché parallèle.

- **Deuxièmement**, la demande provient de simples citoyens qui voyagent : touristes, ceux qui se soignent à l'étranger et les hadjis du fait de la faiblesse de l'allocation devises. Mais ce sont les agences de voyages qui, à défaut de bénéficier du droit au change, recourent, elles aussi, aux devises du marché noir, étant importateurs de services. Majoritairement, elles exportent des devises au lieu d'en importer comme le voudrait la logique touristique comme en Turquie, au Maroc ou en Tunisie.
- **Troisièmement**, la forte demande provient de la sphère informelle qui contrôle 40% de la masse monétaire en circulation (avec une concentration au profit d'une minorité rentière) et 65% des segments des différents marchés : fruits et légumes, viandes rouges et blanches, poisson, et à travers l'importation utilisant des petits revendeurs le marché du textile et du cuir. Car il existe une intermédiation financière informelle loin des circuits étatiques. Au niveau de cette sphère qui est le produit de la bureaucratie, tout se traite en cash, favorisant des liens dialectiques avec certains segments rentiers du pouvoir et donc la corruption.

¹⁰MEBTOUL Abderrahmane « Les six raisons de la dévaluation du dinar algérien sur le marché parallèle » 14 Apr, 2015

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

- **Quatrièmement**, l'écart s'explique par le passage du Remdoc au Credoc, le crédit documentaire, expliquant les mesures d'assouplissement en 2013, qui a largement pénalisé les petites et moyennes entreprises représentant plus de 90% du tissu industriel en déclin (5% dans le PIB). Le Credoc n'a pas permis de juguler comme cela était prévu la hausse des importations qui ont doublé depuis 2009 et a renforcé les tendances des monopoles importateurs où, selon des données officielles, 83% du tissu économique global est constitué du commerce et des petits services à faible valeur ajoutée. Nombreuses sont les PME-PMI qui, pour éviter les ruptures d'approvisionnement, ont dû recourir au marché parallèle de devises.
- **Cinquièmement**, beaucoup d'opérateurs étrangers utilisent le marché parallèle pour le transfert de devises, puisque chaque Algérien a droit à 7 200 euros par voyage transféré, utilisant leurs employés algériens pour augmenter le montant.
- **Sixièmement**, l'écart s'explique par la faiblesse de la production et de la productivité, l'injection de monnaie sans contreparties productives engendrant l'inflation. Selon un rapport de l'OCDE, la productivité du travail de l'Algérie est une des plus faibles au niveau du Bassin méditerranéen.

L'Algérie où, après 50 années d'indépendance politique, 98% des exportations relèvent des hydrocarbures, alors qu'elle importe 70% des besoins des ménages et des entreprises publiques et privées dont le taux d'intégration ne dépasse pas 15%, le tissu industriel représentant moins de 5% du PIB.

Pour se prémunir contre l'inflation, et donc la détérioration du dinar algérien, l'Algérien ne place pas seulement ses actifs dans le foncier, l'immobilier ou l'or, mais une partie de l'épargne est placée dans les devises. Face à l'incertitude politique et la psychose créée par les scandales financiers, beaucoup de responsables vendent leurs biens pour en acheter à l'étranger.

4. les principales dévaluations en Algérie¹¹

La dévaluation rampante ou glissement est une mesure prise par les autorités visant à faire baisser de manière continue, la valeur de la monnaie nationale.

¹¹ Ibidem p :

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

Le taux de change du dinar passe de 4,85DZD pour un USD au deuxième trimestre 1987 à 12,19 fin 1990, soit une baisse de la valeur du dinar algérien de l'ordre de 16% par rapport à 1987.

- **La première dévaluation officielle**

Face à la détérioration de la situation économique, les autorités algériennes se sont engagées en 1991 dans un programme d'ajustement macroéconomique appuyé par le FMI ce programme, articulé autour d'une politique rigoureuse de gestion de la demande et d'une dépréciation sensible du dinar visait le réaligement des prix relatifs et l'ouverture de l'économie. Ainsi, en septembre 1991, les autorités monétaires ont procédé à une première dévaluation officielle du dinar par rapport au dollar américain de l'ordre de 22%. Ainsi, le cours du dinar est passé de 18,5DZD pour un USD à 22,5.

- **La deuxième dévaluation officielle :**

Après la première dévaluation officielle, qui n'a pas donné les effets escomptés par les autorités monétaires, une seconde dévaluation de 40,17% est initiée en 1994. Cette dévaluation constituait l'un des principaux axes d'un programme de stabilisation macroéconomique qui est le PAS (Programme d'ajustement structurel) de mai 1994 appuyé par le FMI. Ce fut le point de départ d'une convertibilité commerciale du dinar et de la libéralisation partielle du commerce extérieur et du régime des changes.

5. L'efficacité de la dévaluation en Algérie

L'industrie pétrolière étant au centre de l'économie algérienne, les prix élevés du pétrole ont eu pour effet une croissance économique assez importante, qui s'est stoppée en 1986, avec la chute des prix du pétrole et la dépréciation du dollar américain.

Cette réalité a donc conduit à la chute de la rente pétrolière qui a mis l'Algérie face à un double déséquilibre, externe avec le déficit accru de la balance des paiements, et interne avec un déficit budgétaire insoutenable.

La conjoncture économique algérienne après la dévaluation indique une trajectoire totalement différente de ce qui était projeté, c'est-à-dire la diminution de l'inflation et l'augmentation de la compétitivité des entreprises nationales.

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

La dévaluation n'est pas été efficace en Algérie, et ce pour simple raison que cette dernière n'est pas été accompagnée par un ensemble de mesures permettant la réalisation des objectifs prédéfinis.

Autrement dit, l'ajustement du taux de change n'induit pas systématiquement les effets voulus mais il n'est qu'une variable d'un ensemble économique.

A cet effet, une seule manipulation du taux de change peut non seulement ne pas produire les effets escomptés mais aussi produire des effets vicieux s'il ne s'inscrit pas dans une logique de coordination entre toutes les variables de cet ensemble ¹²

En Algérie, la dévaluation du dinar a induit les effets suivants :

- La hausse des prix des biens de la production nationale car ceux-ci sont fabriqués à base de matières premières et de matériel.
- Le recul de la demande extérieure et en conséquence la baisse des revenus du produit exporté.
- La diminution des salaires réels, ce qui implique la modification de la répartition des revenus.

6. les conséquences de la dévaluation

La décision de dévaluation¹³ est prise lorsqu'on considère que le taux de change d'une monnaie est surévalué. Ce qui cause en conséquence un déficit de la balance commerciale et un manque de compétitivité-prix des produits locaux destinés à l'exportation.

Théoriquement, le fait de ramener la valeur de la monnaie nationale à son équilibre entraînera un certain équilibre des comptes extérieurs. Or, la réalité est complexe du fait notamment de la difficulté de construire un modèle d'équilibre du taux de change.

Le Mexique d'ailleurs qui avait appliqué des dévaluations successives depuis 1994, a rencontré de sérieux problèmes économiques (chômage, inflation) sans pour autant attendre les objectifs escomptés.

En ce qui concerne l'Algérie, la dévaluation du dinar, contrairement à celle appliquée les années 1990 avec le plan d'ajustement structurel dicté par le FMI, ne s'inscrit pas dans une politique structurelle visant les objectifs cités ci-dessus.

¹² Baba Ahmed, L. « dévaluation du dinar et entreprise publique. Cahier du CREAD, n°57, « 3^{ème} trimestre, 2001, p70

¹³ Mohamed Achir « la dernière dévaluation opérée sur la monnaie nationale » L'Eco n°118 / du 01 au 15 septembre 2015

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

Ce n'est qu'une réaction face au choc pétrolier. Faut-il définir la juste valeur de la monnaie nationale ? Est-elle surévaluée ? Est-elle sous-évaluée ? La question est complexe surtout en l'absence d'études approfondies en la matière.

En tout cas, le dinar algérien est calculé par un régime de change flottant dirigé et enregistre une marge de fluctuation réajustée par la Banque d'Algérie afin de rapprocher le taux de change nominal au taux de change réel et dans l'objectif d'établir un taux de change effectif réel (TCER) reflétant les fondamentaux de l'économie algérienne, en l'occurrence le niveau des exportations du pétrole, le taux d'inflation, la compétitivité et l'évolution des échanges extérieurs avec les principaux partenaires économiques.

Cette dévaluation de la monnaie nationale est intimement liée à la chute des prix du pétrole sur les marchés internationaux, La valeur du dinar est certes directement affectée par le choc pétrolier. La baisse de plus de 50% des prix du pétrole et des recettes de la balance commerciale a affecté sensiblement les équilibres des comptes financiers extérieurs.

Les réserves de change sont en train de fondre, passant de 178 milliards de dollars, fin 2014, à 158 milliards de dollars à la fin du premier trimestre 2015.

Mais la question qui se pose, est la dégringolade du dinar face au dollar américain. Ce taux de change du dinar par rapport au dollar reflète-t-il réellement le taux de change d'équilibre ? Les autorités monétaires et financières n'ont-elles pas procédé à une dévaluation discrétionnaire consistant à gagner quelques marges en termes d'augmentation de recettes extérieures libellées en dollar américain ? Face au tarissement de la rente pétrolière, une telle mesure augmentera artificiellement la valeur de la fiscalité pétrolière qui, rappelons-le, s'est érodée en enregistrant une baisse de 28,2% au premier trimestre 2015 par rapport à la même période de 2014.

Aussi, la dévaluation peut créer une illusion monétaire à travers l'augmentation artificielle de la masse monétaire destinée au financement de l'économie, sachant que les liquidités globales des banques ont baissé à la fin mars 2015 s'établissant à 2186,81 milliards de dinars contre 2730,88 milliards de dinars à fin décembre 2014. Cette contraction est due à la baisse des dépôts du secteur des hydrocarbures qui a servi longtemps à doper la masse monétaire et les crédits à l'économie.

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie

Conclusion

La monnaie est en principe le reflet de l'état de l'économie du pays. Si celui-ci se dégrade, il entraîne normalement la dépréciation ou la dévaluation de la monnaie.

L'Algérie a besoin de manière urgente et vitale de mettre fin à la situation de fragilité et de vulnérabilité découlant de sa forte dépendance à l'égard des hydrocarbures d'un côté et des importations de l'autre.

Les changements positifs ne peuvent se réaliser en fait qu'avec la stabilité de la monnaie nationale sur le plan interne et externe, que doit précisément assurer la Banque centrale en tant qu'objectif principal de sa mission.

En effet, la seule action de la banque centrale ne peut engager le pays dans la voie du progrès et du développement durable, Il appartient également à la Banque centrale de prendre en considération les enseignements tirés des expériences passées qui montrent que la dépréciation ou la dévaluation de la monnaie nationale n'a jamais produit dans notre pays les effets positifs escomptés.

CHAPITRE 03 :

**Etude empirique de l'impact de la
dévaluation de la monnaie sur
l'importation des biens et services**

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

Introduction :

Dans cette partie « Empirique », on choisie d'utiliser le logiciel E-Views4.0 pour bien appréhender tout ce qu'on avait vu dans la partie « Théorique ».

En effet, Eviews est un logiciel de système d'exploitation Windows dans un des leaders mondiaux de logiciels d'économétrie. Ce logiciel donne une prévision de l'analyse des données scientifique, l'analyse financière, les prévisions des ventes et les prévisions économiques. En outre, les solutions logicielles Eviews matière de recherche et d'enseignement, entreprise, organisme gouvernementaux et les utilisateurs des étudiants à une analyse statistique puissant, de prévision des outils de modélisation.

Pour ces raisons, nous utiliserons le logiciel Eviews afin d'obtenir des résultats précis à propos de modélisation de la série l'importation taux de change et produit intérieur brut.

Section 1 : Donnée et méthodologie des séries temporelles et le modèle VAR

1. Définition d'une Série chronologique

« Une série temporelle ou série chronologique est une succession d'observation au cours du temps représentant un phonème économique (prix, vente....) ; par hypothèses, le pas du temps des observation est considéré constant »¹

C'est l'intervalle de temps entre deux mesures successives dépend de la série ; il peut s'agir d'un jour, d'une semaine, d'une minute... Par extension, il peut s'agir d'intervalles légèrement irréguliers (mois, trimestre, semestres, années, jours ouvrables...). Les dates sont numérotées par des entiers positifs $n = 1; 2; \dots$. Les données sont de nature très diverse ; il peut s'agir de relevés de phénomènes d'origine naturelle (température à Paris, hauteur de la Seine sous le pont de l'Alma, débit moyen journalier de la Garonne à Toulouse, activité des taches solaires), de séries économiques (indice de la consommation, taux de chômage, prix de matières premières) ou financières (cours boursiers, taux de change).²

¹ REGIS Bourbonnais, ICHEL Terraza « Analyse des series temporelle », édition DUNOD, Paris, 2004, P4.

² Angès Lagnoux « Séries Chronologiques » document PDF P:4.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

1.1. Processus aléatoire :

Chaque observation est considérée comme la réalisation d'une variable aléatoire. La collection de ces variables s'appelle un processus aléatoire³.

On utilise le processus aléatoire pour décrire une quantité variable dont le comportement ne peut pas être entièrement par une relation déterministe. On définit ce processus comme étant une suite de variable aléatoire indicée par rapport au temps. Les éléments de cette suite sont X_1, \dots, X_t ; chaque élément de ce processus est lui-même une variable aléatoire qui présente ses propres caractéristique.

1.1.1. Le processus aléatoire stationnaire

On dit qu'une série est stationnaire si le processus aléatoire qui engendre cette série est lui-même stationnaire : les processus aléatoires sont caractérisés par les propriétés statistiques qui ne changent pas au cours du temps. Ils proviennent du système qui atteint un état stationnaire, ce qui fait de cette hypothèse de stationnarité une condition nécessaire pour l'étude de tout série chronologique ; il existe deux type de série temporelle particulière :

- **Le processus bruit blanc :**

Soit un $X_t, t \in T$.si pour tout nupe du temps $t_1 < X_2 \dots < X_n$; les variables aléatoires suivantes $(X_{t_2} - X_{t_1}), \dots, (X_{t_n} - X_{t_{n-1}})$, (différence premier) sont indépendantes ; il s'agit d'un processus à accroissements indépendants.

Le processus $X_t, t \in T$, est dit à accroissement indépendant stationnaires si de plus la loi de probabilité $(X_{t+h} - H_t) \forall h \in T$ ne dépende pas de t .

Un bruit blanc fort est un processus stationnaire à accroissement indépendants stationnaire. Il s'agit donc d'une suite de variable aléatoires réelles homoscédastiques et indépendantes⁴.

Si la suite des variables aléatoires est non corrélée, le processus est dit bruit blanc faible.

Si la loi de probabilité de X_t est normale alors le processus est dit bruit blanc gaussien.

Dans la pratique, on différencier rarement ces deux concepts.

Un bruit blanc est donc tel que :

- $E(V_t) = m \quad \forall t \in T$
- $V(X_t) = \sigma^2 \quad \forall t \in T$
- $Cov(X_t, X_{t+\theta}) = \gamma \times (\theta) = 0 \quad \forall t \in T \quad \forall \theta \in T$

³ Gey Melard ; méthode de prévision a court terme. Ellipses. P : 279.

⁴ Ibidem. p : 218

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

Si $E(X_t) = 0$; le bruit blanc est centré.

- **Série marche au hasard :**

La marche au hasard est un autre cas particulier de série temporelle pour lequel la valeur ε_t prise par X à la date T s'écrit : $X_t = X_{t-1} + \varepsilon_t$

1.1.2. Le processus aléatoires non stationnaires :

Il existe deux types de processus sont distingués :

- **Processus TS**

Le processus TS s'écrit :

$$\gamma_t = \alpha + \beta t + \varepsilon_t$$

Où ε_t représente l'erreur du modèle à la date t .

Il présente un non stationnarité de nature déterministe.

Le processus TS est non stationnaire car $E(\gamma_t) = \alpha + \beta t$ dépend du temps t .

Le processus γ_t peut être stationnarité en retranchant à γ_t la valeur estimée $\hat{\alpha} + \hat{\beta}t$ par la méthode des Moindre carrés ordinaire.

- **Le processus DS:**

Les processus DS sont des processus que l'on peut rendre stationnaire par l'utilisation d'un filtre aux différences : $(1 - D)^d X_t = \beta + \varepsilon_t$ ou ε_t est un processus stationnaire, β une constant réelle, de l'opérateur décalage et d'ordre du filtre aux différences.

Ces processus sont souvent représentés en utilisant le filtre aux différences premières ($d=1$)

Le processus est dit alors de premier ordre .il s'écrite :

$$(1 - D)^d X_t = \beta + \varepsilon_t = X_t - X_{t-1} + \varepsilon_t$$

L'introduction de la constant β dans le processus DS permet de définir deux processus différent :

- $\beta = 0$: le processus DS est dit sans dérive.

Il s'écrit : $X_t = X_{t-1} + \varepsilon_t$

Comme ε_t est un bruit blanc, ce processus DS porte le nom de modèle de marche au hasard.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

Pour stationnaires la marche aléatoire, il suffit d'appliquer au processus le filtre aux différences premières : $X_t = X_{t-1} + \varepsilon_t$ (1-D) $X_t = \varepsilon_t$

- $\beta \neq 0$: le processus DS port le nom de processus DS sans dérive.

Il s'écrit : $X_t = X_{t-1} + \beta + \varepsilon_t$

La stationnarité de ce processus est réalisée en utilisant le filtre aux différences premières :

$$X_t - X_{t-1} = \beta + \varepsilon_t \quad (1-D) X_t = \beta + \varepsilon_t$$

Dans les processus de types DS, un choc à un instant donné se répercute à l'infini sur les futures de la série ; l'effet de choc est donc permanent et va en décroissant.

2. Le test de stationnarité

2.1. La stationnarité de box-Pierce

Le test de Box-Pierce permet d'identifier les processus de bruit Blanc. Ce dernier implique que :

$$P = p \dots \dots \dots p_k = 0$$

Soit les hypothèses suivantes H_0 et H_1

$$H_0 : p = p \dots \dots \dots p$$

H_1 = il existe au moins un coefficient P_i significativement différent 0.

Pour effectuer ce test on calcule la statistique de φ_{stat} Box-Pierce :

$$\varphi_{Stat} = n \sum_k^h = 1 p_k$$

La statistique φ_{stat} suit la loi de k^2 (khi-deux) à h degrés de liberté.

• La règle de décision :

- Si $\varphi_{stat} > k^2$ lue dans la table au seuil de $1-\alpha$ et h degrés de liberté, on accepte H_1

En d'autres termes on rejette l'hypothèse d'un bruit blanc.

- Si $\varphi_{stat} < k^2$ lue dans la table à h degrés de liberté, on accepte H_0 .

2.2. Test de Dickey-Fuller

Le test de Dickey-Fuller permet de savoir si une série est stationnaire ou non et permet aussi de déterminer la bonne manière de rendre stationnaire la série.

Ces tests sont construits sur la base de trois modèles

Le premier modèle est un modèle sans constante ni dérive temporelle

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

$$\Delta x_t = \phi x_{t-1} + c + \varepsilon_t$$

Le second modèle est un modèle avec constant et sans dérive temporelle

$$\Delta x_t = \phi x_{t-1} + c + \varepsilon_t$$

Enfin le troisième modèle estimé est un modèle avec constante et dérive temporelle :

$$\Delta x_t = \phi x_{t-1} + c + \beta_t + \varepsilon_t$$

On commence par étudier le modèle (3), on regarde si β est significativement différent de 0 ou non. Si β est significativement non différent de 0 on passe à l'étude du modèle (2) et on cherche à savoir si c est significativement différent de 0 ou pas. Si c est significativement non différent de 0, on étudie le modèle (1).⁵

- **Les règles de décision sont les suivantes :**⁶

-Si $t > t_{DF}$ où t_{DF} désigne la valeur critique donnée par table de DF, on accepte H_1 : le coefficient de la variable explicative est significativement différent de 0.

Si on a β significativement différent de 0 pour le modèle (3), le teste s'arrête ici, on n'étudie pas les autres modèles. De même que si on arrive au (2) et que l'on a la constante qui est significativement différent de 0, le teste s'arrête au modèle (2).

-Si $|t_{\phi_1}| > t_{DF}$ on accepte H_0 : la série est non stationnaire

2.2.1. La tendance générale (Trend)

La tendance (trend) est souvent la première chose à détecter lors de l'analyse d'une série temporelle, Si vous travaillez dans la mode, sachez que cette « tendance » est à l'opposé de celles que vous connaissez puisqu'il s'agit d'un phénomène qui dure.

La tendance est l'orientation générale d'une série d'observations à la hausse ou à la baisse sur une période assez longue. Lorsqu'il n'existe pas d'orientation, on dit qu'il n'y a pas de tendance, ce qui ne signifie évidemment pas que toutes les valeurs sont les mêmes.

⁵ Hélène Hamisultane « économétrie des séries temporelles » p : 5

⁶ Idem. p : 5.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

2.2.2. Le corrélogramme

Un corrélogramme est une représentation graphique mettant en évidence une ou plusieurs corrélations entre des séries de données. Un corrélogramme permet de visualiser des données sous différentes formes. Un corrélogramme qui décroît de façon exponentielle quand T augmente indique que la série est probablement stationnaire. Au contraire, un corrélogramme qui ne décroît pas ou ne décroît pas linéairement indique que la série est probablement non stationnaire.

- **La fonction d'autocorrélation** est la version normalisée de la fonction d'autocovariance et vérifie donc le même genre de propriété. La fonction $\rho(h)$ est l'expression du lien linéaire entre X_t et X_{t-h} . Si t est l'instant présent et $h > 0$, $\rho(h)$ est l'expression du lien linéaire entre le présent et le passé d'ordre h ; plus $|\rho(h)|$ est proche de 1 et plus ce lien est fort
- **la fonction d'autocorrélation partielle** permet de mesurer l'autocorrélation d'un signal pour un décalage k "indépendamment" des autocorrélation pour les décalages inférieurs.

3. Les modèles var (modèle Autorégressifs)

- **Définition des modèles VAR :**

Un groupe de variable aléatoires temporelles est généré par un modèle VAR si chacune de ces variables est une fonction linéaire de ses propres valeurs passées des autres variables du groupe. A laquelle s'ajoute un choc aléatoire de type bruit blanc.

Un processus stochastique multi variée X à n composantes est généré par un modèle VAR (p) s'il existe un vecteur μ , des matrices ϕ_i de type $n \times n$ et un processus stochastique multi variée U, dont chaque composant est un bruit blanc tel que :

$$X_t = \mu + \sum_{i=1}^p \phi_i X_{t-i} + U_t \quad ^7$$

- **La présentation générale :**

Un processus VAR à N variable et p décalage noté VAR(p) s'écrit sous forme matricielle :

$$X_t = \mu + \phi_1 X_{t-1} + \dots + \phi_p X_{t-p} + \varepsilon_t$$

⁷ Erice Dor : « économétrie, Pearson éducation ». France 2004. p : 208.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

$$X_t = \begin{pmatrix} x_{1t} \\ \cdot \\ \cdot \\ \cdot \\ x_{Nt} \end{pmatrix} \quad \varepsilon_t = \begin{pmatrix} \varepsilon_{1t} \\ \cdot \\ \cdot \\ \cdot \\ \varepsilon_{Nt} \end{pmatrix} \quad \phi_0 = \begin{pmatrix} \alpha_1^0 \\ \cdot \\ \cdot \\ \cdot \\ \alpha_N^0 \end{pmatrix} \quad \phi_p = \begin{pmatrix} \alpha_{1p}^1 & \alpha_{1p}^2 & \cdot & \cdot & \cdot & \alpha_{1p}^N \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ \alpha_{Np}^1 & \alpha_{Np}^2 & \cdot & \cdot & \cdot & \alpha_{Np}^N \end{pmatrix}$$

Où ε_t est un bruit blanc de matrice variance covariance Σ_ε . On peut encore écrire :

$$(I - \phi_1 L - \phi_2 L^2 - \dots - \phi_p L^p) X_t = \phi_0 + \varepsilon_t$$

$$\text{Soit : } \phi(L) X_t = \phi_0 + \varepsilon_t$$

$$\text{Avec: } \phi(L) = I - \phi_1 L^1 \quad ^8$$

- **Condition de stationneriez:**

$$E(X) = \mu \quad \forall_t$$

$$V(X) < \infty$$

$$\text{Cov}(X_t, X_{t+k}) = E[(X_t - \mu)(X_{t+k} - \mu)] = \Gamma_k \quad \forall_t$$

On démontre : $\det(I - \phi_1 Z - \phi_2 Z^2 - \dots - \phi_p Z^p) = 0$ a ses racines à l'extérieur du cercle du plan complexe.

4. La causalité ⁹

Soit le modèle VAR (p) pour lequel les variables y_{1t} et y_{2t} sont stationnaires :

$$\begin{cases} y_{1,t} = \gamma_1 + \alpha_{11} y_{1,t-1} + \alpha_{12} y_{1,t-2} + \dots + \alpha_{1p} y_{1,t-p} + \beta_{11} y_{2,t-1} + \beta_{12} y_{2,t-2} + \dots + \beta_{1p} y_{2,t-p} + u_{1,t} \\ y_{2,t} = \gamma_2 + \alpha_{21} y_{1,t-1} + \alpha_{22} y_{1,t-2} + \dots + \alpha_{2p} y_{1,t-p} + \beta_{21} y_{2,t-1} + \beta_{22} y_{2,t-2} + \dots + \beta_{2p} y_{2,t-p} + u_{2,t} \end{cases}$$

Le test consiste à poser ces deux hypothèses :

- $y_{2,t}$ ne cause pas $y_{1,t}$ si l'hypothèse H_0 suivant est acceptée :

⁸ Sandrine Lardic, valerie mignon « économètre des séries temporelles macro économiques et financiers. » paris2002.P :84

⁹ idem p :23 et 24

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

$$\beta_{11} = \beta_{12} = \beta_{13} = \dots = \beta_{1p} = 0$$

- $y_{1,t}$ ne cause pas $y_{2,t}$ si l'hypothèse H_0 suivant est acceptée :

$$\alpha_{21} = \alpha_{22} = \alpha_{23} = \dots = \alpha_{2p} = 0$$

On teste ces deux hypothèses à l'aide d'un teste de Fischer classique .On peut faire le test équation par équation :

$$\left\{ \begin{array}{l} H_0 : \beta_{11} = \beta_{12} = \beta_{13} = \dots = \beta_{1p} = 0 \text{ et} \\ y_{1,t} = \gamma_1 + \alpha_{11}y_{1,t-1} + \alpha_{12}y_{1,t-2} + \dots + \alpha_{1p}y_{1,t-p} + \beta_{11}y_{2,t-1} + \beta_{12}y_{2,t-2} + \dots + \beta_{1p}y_{2,t-p} + u_{1,t} \\ H_1 : \text{au moins un des coefficients } \beta \neq 0 \text{ et } y_{1,t} \text{ cause } y_{2,t} \end{array} \right.$$

$$\left\{ \begin{array}{l} H_0 : \alpha_{21} = \alpha_{22} = \alpha_{23} = \dots = \alpha_{2p} = 0 \\ \text{Et } y_{2,t} = \gamma_2 + \alpha_{21}y_{1,t-1} + \alpha_{22}y_{1,t-2} + \dots + \alpha_{2p}y_{1,t-p} + \beta_{21}y_{2,t-1} + \beta_{22}y_{2,t-2} + \dots + \beta_{2p}y_{2,t-p} + u_{2,t} \\ H_1 : \text{au moins un des coefficients } \alpha \neq 0 \text{ et } y_{1,t} \text{ cause } y_{2,t} \end{array} \right.$$

Si nous sommes à accepter les deux hypothèses que $y_{1,t}$ cause $y_{2,t}$ et que $y_{2,t}$ cause $y_{1,t}$ on parle de boucle rétroactif.

Section 2 : analyse graphique et statistique des séries de données

1. Choix des variables

Pour pouvoir vérifie ces mécanismes de réponse dans le contexte algérien, nous avons choisi les variables taux de change(TXCH), le produit intérieur brut(PIB) et l'importation(IMP), qui couvre la période de 1983 à 2015 dans laquelle on a 33 observations.

Cependant le début de notre étude sera consacre à une analyse graphique des séries.

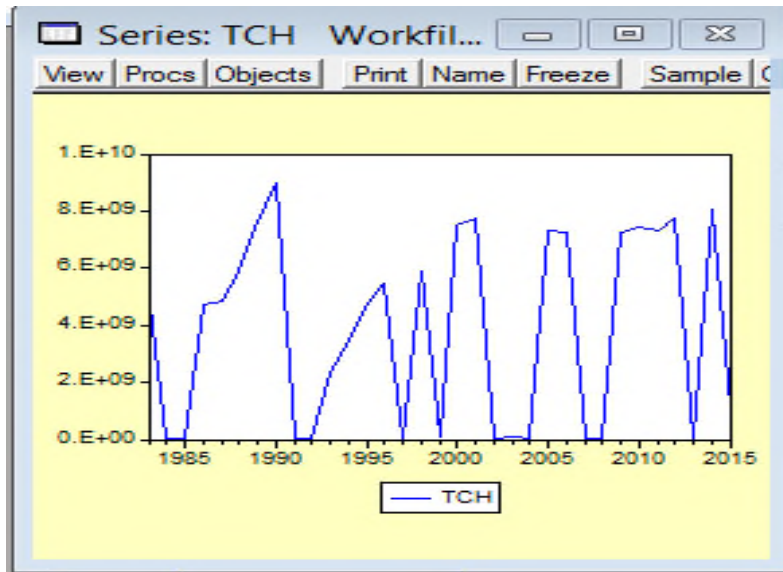
2. Analyse graphique des séries

La première étape de l'étude d'une série chronologique est la représentation graphique. Cette visualisation donne des indications très précieuses pour choisir un modèle.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

- Analyse graphique de la série TCH

Figure N°1 : Evolution du taux de change en Alger de 1983 à 2016



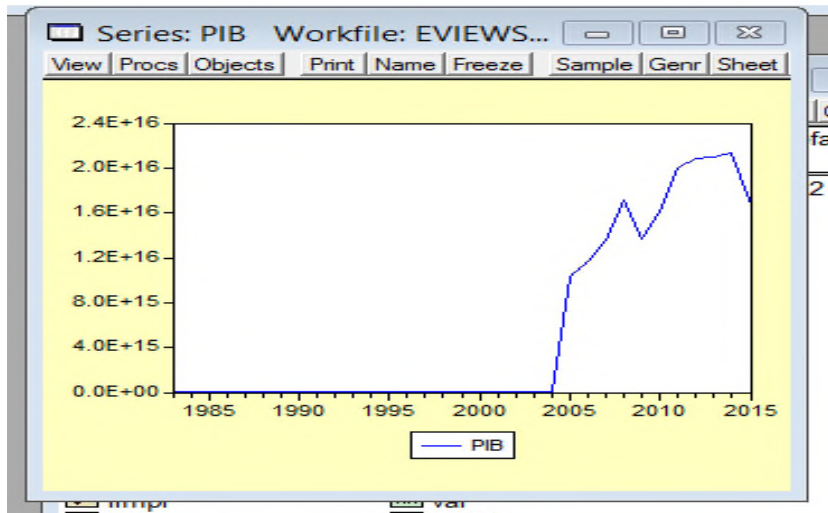
Source : graphe obtenu avec logiciel Eviews4.0 à partir des données BM (banque mondiale)

On constate à partir de ce graphe qu'il existe trois phases distinctives de l'évolution historique de la valeur externe de dinar algérien. La première elle enregistre des pics à la hausse en 1991 autour de 9000 million USD, la deuxième à partir de 2002 elle baisse jusqu'à son minimum en 2004 avec 10 million dont laquelle le dinar a enregistré une importante dépréciation, la troisième phase on constate une fluctuation entre 2008 et 2013.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

- Analyse graphique de la série PIB

Figure N°2 : Evolution du PIB en Alger de 1983 à 2016

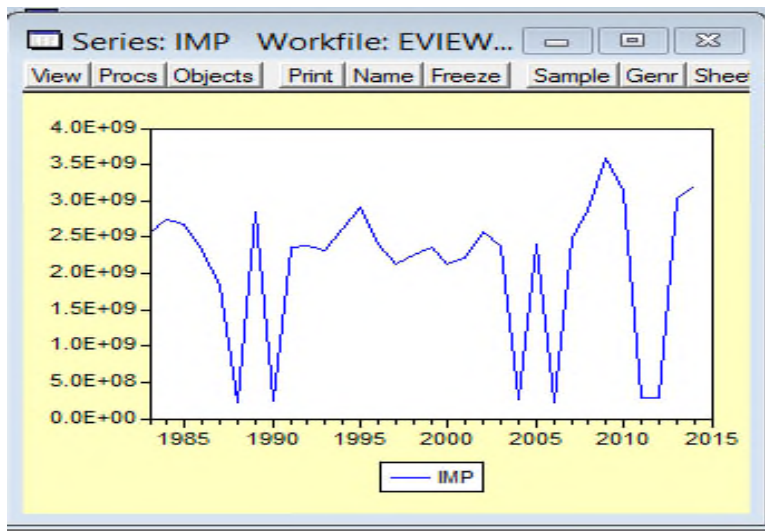


Source : graphe obtenue à partir des donnes BM traitées par Eviews4.0

Le graphe ci-dessus représente une croissance du PIB algérien de 2004 à 2008. depuis cette année le PIB n pas cessé de progresser sauf pour l'année 2009 ou il a subit une diminution a cause de la crise financière.

- Analyse de la sérié IMP

Figure N°2 : Evolution de l'IMP en Alger de 1983 à 2016



Source : graphe obtenue à partir des donnes BM traitées par Eviews4.0

D'après le graphe on remarque que l'importation des biens et des services a connu trois phases essentielles, la premier de 1985 à 1988 a remarque une légère diminution des importations, la deuxieme de 1090 à 2005 marquée par une stabilisation de rythme des

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

dévaluations des importations autour de 2500millionUSD ; et pour la troisième phase a connue une hausse remarquable à partir de 2006 à 2008 a cause de l'augmentation des recettes des hydrocarbures.

3. Etude de la stationnarité des variables

Dans tout traitement économétrique, le teste de racine unitaire ou le teste de stationnarité semble indispensable de faite qu'il permet de mettre une évidence le caractère stationnaire d'une série chronologique et se commence par la détermination d'une tendance déterministe ou stockastique.

3.1. Test de nombre de retards pour les séries en niveau

Avant de pouvoir appliquer le test de Dickey-Fuller, nous devons déterminer le nombre de retards p qui minimise les critères d'Akaike et Schwartz pour les trois modèles (avec tendance et constante (trend and intercept), avec constante (intercept), sans tendance ni constante (none)).

Les valeurs des critères d'Akaike et Schwartz sont fournies par le logiciel Eviews et sont résumées dans le tableau suivant :

Tableaux N°01 : détermination de nombre de retard pour les sérié en niveau

		LTCH		LPIB		LIMP	
		AIK	SIC	AIK	SIC	AIK	SIC
p	0	5.68	5.82	4.31	4.45	2.86	2.99
	1	5.65	5.84	4.40	4.59	2.95	3.13
	2	5.47	5.70	4.49	4.73	2.97	3.21
	3	5.46	5.74	4.59	4.88	2.96	3.24
	4	5.53	5.86	4.70	5.03	3.07	3.40
P a retenir		2		0		0	

Source : Résultats obtenue à partir des donnes BM traitées par Eviews4.0

D'après le tableau nous constatons que le critère d'Akaike est minimisé pour les variable LTCH (log taux de change), $p=2$; et pour la variable LIPB (log produit intérieur brut), $p=0$; et pour la variable LIMP (log importation des biens et des services), $p=0$.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

3.2. Test de la stationnarité des séries en niveau

Après la détermination du nombre de retards du chaque série, on passe à l'analyse de stationnarité de nos série, on se référant aux trois modèles de base constituant le test de Dickey-fuller, afin de vérifie la signification de la tendance et la constant pour identifie la nature de la non stationnarité des sérié, c'est -à- dire si elle admet un processus TS ou DS.

Tableau N°02 : Etude la stationnarité des sériés en niveau

Série		LTCH		LPIB		LIMP	
test	modèle	T _c	T _t (5%)	T _c	T _t (5%)	T _c	T _t (5%)
DF	(3)	-4.96	-3.56	-1.89	-3.55	-5.55	-3.56
	(2)	-4.99	-2.96	-0.56	-2.95	-3.56	-2.95
	(1)	0.02	-1.95	0.94	-1.95	-0.14	-1.95

Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0 (Annexe 01, 02,03).

- **La série LTCH :**

Modèle [3] : teste de la tendance :

-H₀ : b=0 si T_c < T_t seuil de 5% (tendance n'est pas significative)

-H₁ : b≠0 si T_c > T_t seuil de 5% (tendance est significative)

T_c= -4.96 < T_t= -3.56

Donc on accepte H₀ tendance n'est pas significative ; on passe au modèle [2]

Modèle [2] : teste de la constante :

-H₀ : c=0 si T_c < T_t seuil de 5% (constante n'est pas significative)

-H₁ : c≠0 si T_c > T_t seuil de 5% (constante est significative)

T_c= -4.99 < T_t= -2.96

Donc on accepte H₀ constante n'est pas significative ; on passe au modèle [1]

Modèle [1] : teste de racine unitaire :

-H₀ : φ=0 si ADF_{cal} > ADF_{tab} (existence de racine unitaire) la sérié est non stationnaire.

-H₁ : φ ≠0 si ADF_{cal} < ADF_{tab} (absence de racine unitaire) la sérié est stationnaire.

ADF_{tab}= 0.02 > ADF_{cal}= -1.95 au seuil de 5% on accepte l'hypothèse H₀ existence de racine unitaire, la série est non stationnaire de type DS. et pour la rende stationnaire il faut qu'on passe à la premier différentions.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

- **La série LPIB :**

Modèle [3] : teste de la tendance :

- H_0 : $b=0$ si $T_c < T_t$ seuil de 5% (tendance n'est pas significative)

- H_1 : $b \neq 0$ si $T_c > T_t$ seuil de 5% (tendance est significative)

$$T_c = -1.89 > T_t = -3.55$$

Donc on accepte H_1 tendance est significative

Modèle [2] : teste de la constante :

- H_0 : $b=0$ si $T_c < T_t$ seuil de 5% (constante n'est pas significative)

- H_1 : $b \neq 0$ si $T_c > T_t$ seuil de 5% (constante est significative)

$$T_t = -2.96 < T_c = -0.56$$

Donc on accepte H_0 la constante n'est pas significative

Modèle [1] : teste de racine unitaire :

- H_0 : $\phi=0$ si $ADF_{cal} > ADF_{tab}$ (existence de racine unitaire) la série est non stationnaire.

- H_1 : $\phi \neq 0$ si $ADF_{cal} < ADF_{tab}$ (absence de racine unitaire) la série est stationnaire.

$$ADF_{cal} = 0.94 > ADF_{tab} = -1.95$$

Donc on accepte H_0 existence de racine unitaire la série est non stationnaire de type DS et pour rendre stationnaire il faut qu'on passe a la premier différentions.

- **La série LIMP**

Modèle [3] : teste de la tendance :

- H_0 : $b=0$ si $T_c < T_t$ seuil de 5% (tendance n'est pas significative)

- H_1 : $b \neq 0$ si $T_c > T_t$ seuil de 5% (tendance est significative)

$$T_c = -5.55 < T_t = -3.56$$

Donc on accepte H_0 tendance n'est pas significative

Modèle [2] : teste de la constante :

- H_0 : $c=0$ si $T_c < T_t$ seuil de 5% (constante n'est pas significative)

- H_1 : $c \neq 0$ si $T_c > T_t$ seuil de 5% (constante est significative)

$$T_c = -3.56 < T_t = -2.95$$

Donc on accepte H_0 constante n'est pas significative

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

Modèle [1] : teste de racine unitaire:

- H_0 : $\varphi=0$ si $ADF_{cal} > ADF_{tab}$ (existence de racine unitaire) la série est non stationnaire.

- H_1 : $\varphi \neq 0$ si $ADF_{cal} < ADF_{tab}$ (absence de racine unitaire) la série est stationnaire.

$$ADF_{cal} = -0.14 > ADF_{tab} = -1.95$$

Donc on accepte H_0 existence de racine unitaire la série IMP n'est pas stationnaire au niveau. et pour rendre stationnaire il faut qu'on passe a la premier différentions.

3.3. Teste de nombre de retarde pour les séries en premier différentiation

Le tableau suivant représente les résultats d'Akaike et Schwarz.

Tableau N°03 : détermination de nombre de retarde des séries

		DLTCH		DLPIB		DLIMP	
		AIK	SIC	AIK	SIC	AIK	SIC
p	0	6.22	6.36	4.47	4.60	3.23	3.37
	1	6.09	6.27	4.57	4.76	3.33	3.52
	2	6.07	6.30	4.685	4.92	3.42	3.66
	3	5.76	6.05	4.79	5.08	3.32	3.61
	4	5.80	6.14	4.91	5.25	3.04	3.38
P a retenir		3		0		0	

Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0

A partir du tableau, on conclue que les séries différentes ont un nombre de retard $p=0$ sauf pour LDTCH qui a un nombre de retard $p=3$

3.4. Teste de racine unitaire sur les séries en premier différentiation

Tableau N°04 : étude de la stationnarité des séries en premier différentiation

Série		DLTCH		DLPIB		DLIMP	
Teste	Modèle	T_{cal}	T_{tab}	T_{cal}	T_{tab}	T_{cal}	T_{tab}
En niveau	3	-6.35	-3.57	-5.39	-3.56	-10.06	-3.56
	2	-6.53	-2.97	-5.42	-2.95	-10.18	-2.96
	1	-6.66	-1.95	-5.31	-1.95	-10.36	-1.95

Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0 (annexes N°04, 05,06)

- La série DLTCH :

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

Modèle [3] : teste de la tendance :

$$-H_0 : b=0, \quad -H_1 : b \neq 0$$

$$T_c = -6.35 < T_t = -3.57$$

Donc on accepte H_0 tendance n'est pas significative

Modèle [2] : teste de la constante :

$$-H_0 : b=0 \quad -H_1 : b \neq 0$$

$$T_t = -6.53 < T_c = -2.97$$

Donc on accepte H_0 la constante n'est pas significative

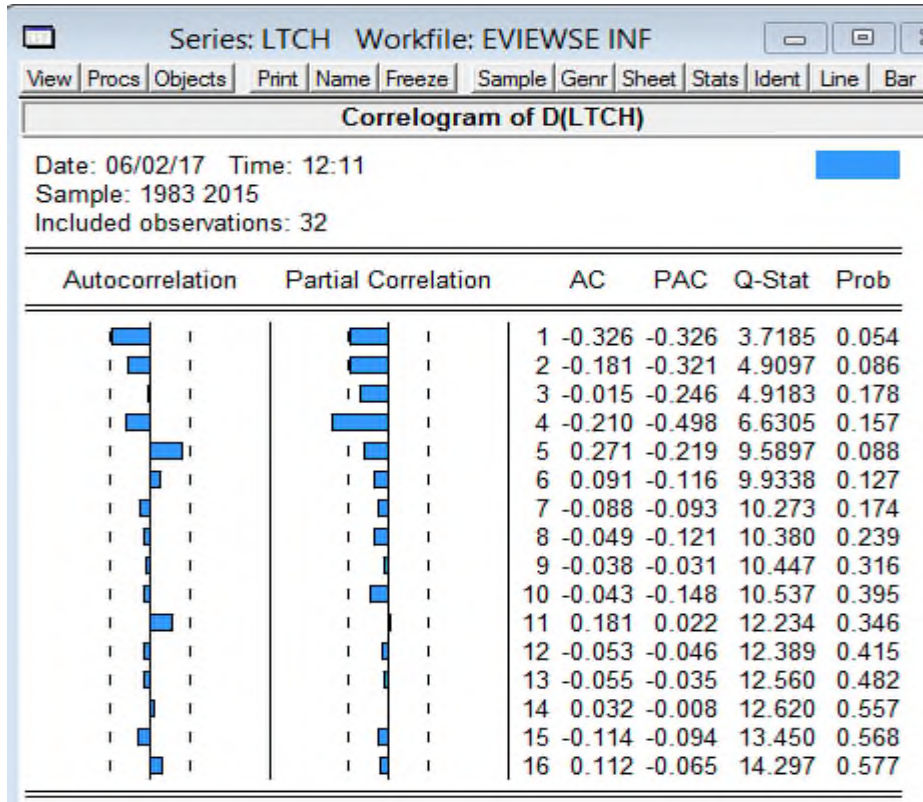
Modèle [1] : teste de racine unitaire :

$$-H_0 : \phi=0 \quad -H_1 : \phi \neq 0$$

$$ADF_{cal} = -6.66 < ADF_{tab} = -1.95$$

Donc on accepte H_1 absence de racine unitaire la série est stationnaire à la premier différenciations. Et ce la se vérifie à l'aide du corrélogramme suivant :

Figure N°04: corrélogramme de la série DLTCH



Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

- La série DLPIB

Modèle [3] : teste de la tendance :

$$-H_0 : b=0 \quad -H_1 : b \neq 0$$

$$T_c = -5.39 < T_t = -3.56$$

Donc on accepte H_0 tendance n'est pas significative

Modèle [2] : teste de la constante :

$$-H_0 : c=0 \quad -H_1 : c \neq 0$$

$$T_c = -5.42 < T_t = -2.95$$

Donc on accepte H_0 constante n'est pas significative

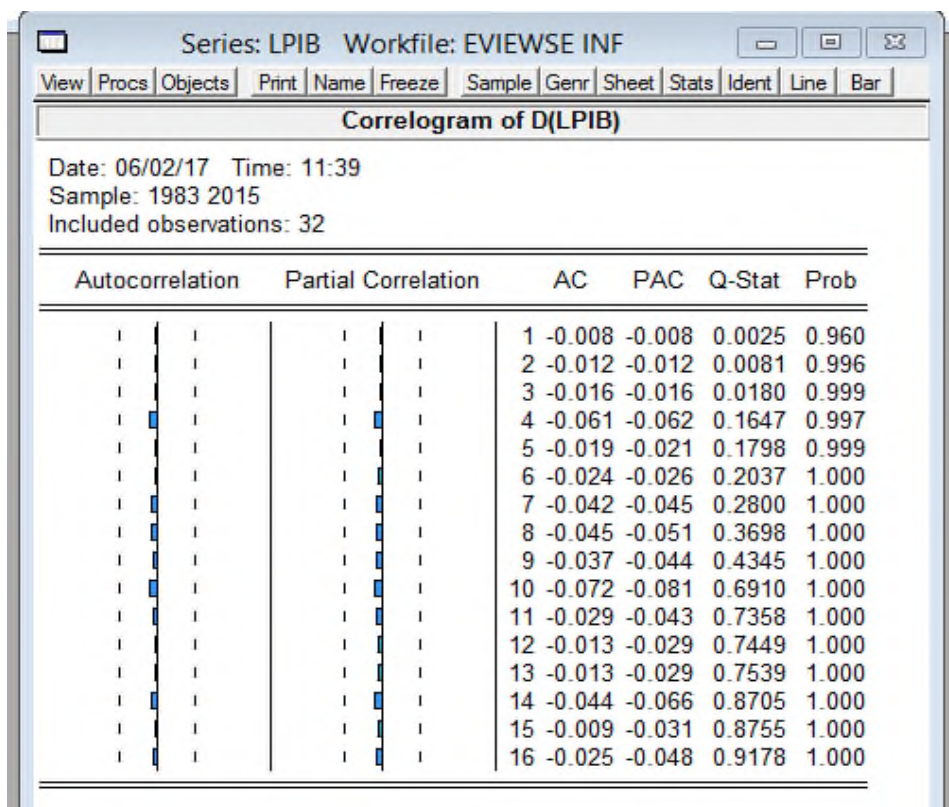
Modèle [1] : teste de racine unitaire:

$$-H_0 : \phi=0 \quad -H_1 : \phi \neq 0$$

$$ADF_{cal} = -5.31 < ADF_{tal} = -1.95$$

Donc on accepte H_1 absence de racine unitaire la série DIMP est stationnaire à la premier différentions. Et ce la se vérifie à l'aide du corrélogramme suivant :

Figure N°05: corrélogramme de la série DLPIB



Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

- La série DLIMP

Modèle [3] : teste de la tendance :

$$-H_0 : b=0 \quad -H_1 : b \neq 0$$

$$T_c = -10.06 < T_t = -3.56$$

Donc on accepte H_0 tendance n'est pas significative

Modèle [2] : teste de la constante :

$$-H_0 : c=0 \quad -H_1 : c \neq 0$$

$$T_c = -10.18 < T_t = -2.96$$

Donc on accepte H_0 constante n'est pas significative

Modèle [1] : teste de racine unitaire:

$$-H_0 : \phi=0 \quad -H_1 : \phi \neq 0$$

$$ADF_{cal} = -10.36 < ADF_{tal} = -1.95$$

Donc on accepte H_1 absence de racine unitaire la série DLIMP est à la premier différentions.

Et ce la se vérifie à l'aide du corrélogramme suivant :

Figure N°06 : corrélogramme de la série DLIMP

Date: 06/02/17 Time: 12:38
Sample: 1983 2015
Included observations: 32

Autocorrelation	Partial Correlation	AC	PAC	Q-Stat	Prob	
		1	-0.047	-0.047	0.0784	0.779
		2	0.096	0.094	0.4102	0.815
		3	-0.251	-0.245	2.7692	0.429
		4	-0.204	-0.246	4.3914	0.356
		5	-0.007	0.017	4.3932	0.494
		6	0.044	0.031	4.4748	0.613
		7	0.019	-0.102	4.4913	0.722
		8	0.051	-0.010	4.6115	0.798
		9	-0.103	-0.081	5.1114	0.824
		10	-0.100	-0.141	5.6025	0.847
		11	-0.049	-0.062	5.7261	0.891
		12	-0.060	-0.099	5.9232	0.920
		13	-0.057	-0.198	6.1087	0.942
		14	0.123	0.036	7.0206	0.934
		15	-0.083	-0.139	7.4626	0.944
		16	0.300	0.188	13.567	0.631

Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

SECTION 2 : ANALYSE MULTI VARIEE DES SERIES DE DONNES

1.1. Détermination du nombre de retards de VAR

Comme les séries DTCH, DLPIB, et DLIMP sont stationnaires, il est possible de construire un modèle VAR.

Le début de cette analyse sera par la détermination du nombre de retard (p) du modèle VAR, ces dernier allant de 1 à 4 et le nombre à retenir est celui qui minimise le critère d'Akaik et Schwarz.

Tableau N°05: nombre de retarde de VAR

		VAR	
		AIC	SIC
p	1	14.21	14.77
	2	14.53	15.52
	3	14.99	16.42
	4	15.65	17.52
P a retenir		1	

Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0

Selon le critère d'Akaike et Schwarz, le nombre de retard optimal est p=1 .Donc notre modèle est un VAR(1).

2. Estimation du modèle VAR

L'équation obtenu de l'estimation du modèle VAR peuvent être résume sous la forme suivant :

$$DLIMP = - 0.59*DLIMP (-1) - 0.06*DLTCH (-1) - 0.06*DLPIB (-1) + 0.01$$

[-3.64160] [-1.79585] [0.72736]

$$DLTCH = 0.56*DLIMP (-1) - 0.31*DLTCH (-1) + 0.08*DLPIB (-1) + 0.11$$

[-0.57695] [0.67827] [0.16231]

$$DLPIB = - 0.55*DLIMP (-1) - 0.07*DLTCH (-1) + 0.13* DLPIB (-1) + 0.35$$

[-1.54383] [-0.91826] [-1.58082]

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

Dans notre estimation c'est l'équation du IMP qui nous intéresse le plus, car notre objectif essentiel est d'interpréter les facteurs affectant cette variable, afin d'expliquer son évolution. Le résultat d'estimation VAR montre que les coefficients de l'équation IMP sont significatifs, car les valeurs de la statistique (t-statistique de Student) sont $<$ à 1,96 (la valeur tabulée de Student).

Le taux de croissance du DLIMP dépend négativement du taux de change et du produit intérieur brut.

Les résultats de l'estimation montrent qu'une augmentation d'une unité de taux de change de l'année dernière ($t-1$) entraîne une diminution d'IMP de 0,06 unités.

Le produit intérieur brut influence négativement la croissance de l'IMP, ce qui signifie qu'une augmentation du PIB entraîne une baisse de l'IMP dans cette année.

3. Validation du modèle VAR

La validation de notre modèle se fera par l'analyse de l'autocorrélation des erreurs et le test d'hétéroscédasticité.

3.1. Test d'autocorrélation des erreurs

Tableau N° 06 : Test d'autocorrélation des erreurs

Sample	1983- 2015	
Included observation	30	
Lags	LM-Stat	Prob
1	17.92613	0.0360

Source : résultats obtenus à partir des données BM traitées par Eviews 4.0 (Annexe N°09)

D'après le tableau suivant, pour un nombre de retard de 1, la probabilité LM-Stat est égale à $0.0360 < 0,05$, ces résidus sont donc autocorrélés. L'hypothèse d'autocorrélation des résidus est vérifiée.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

3.2. Teste d'détéroscédasticité

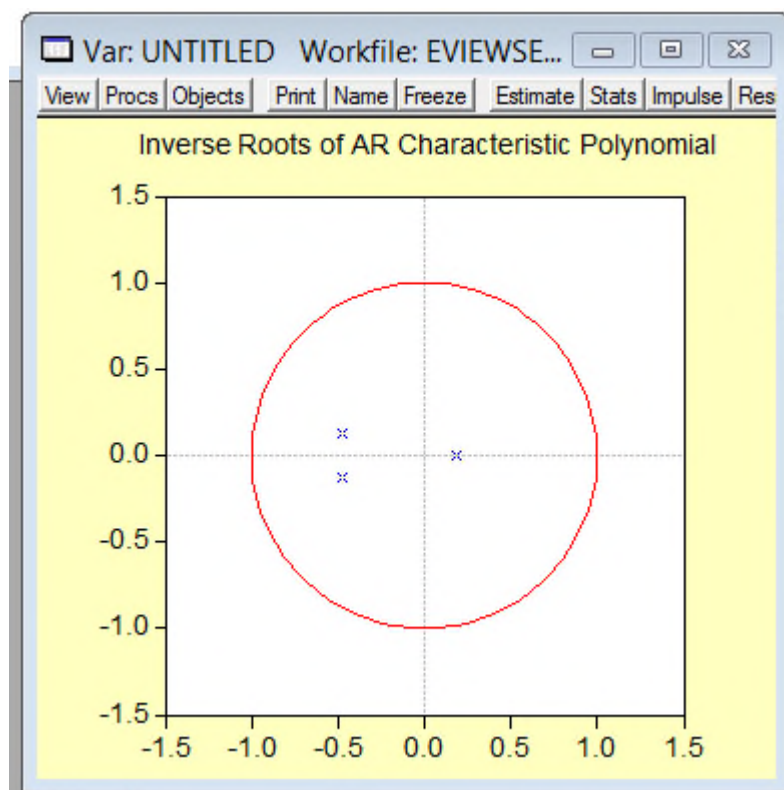
Tableau N° 07 : Test d'détéroscédasticité

Sample:	1983 2015	
Included observations:	30	
Chi-sq.	DF	Prob
29.93474	36	0.7516

Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0 (Annexe N°10)

On constate que la valeur de la probabilité est égale à **0.7516** > **0,05**, donc il ya une absence d'détéroscédasticité, les résidus sont homoscedastiques.

3.3. Cercle de racine unitaire



Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0

A partir du graphe ci-dessus on constate que le modèle VAR est valide, car tous les points représentatifs des variable sont a l'intérieures du cercle.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

4. Teste de la causalité de granger

Pour illustre la notion de causalité on procède au teste de causalité au sens de Granger, ainsi, de savoir quelle sont les influences statistiquement significatives des variable du modèle entre elles. On procède par la proposition de l'hypothèse suivant :

- H_0 : Y_2 ne cause pas au sens de Granger Y_1

- H_1 : Y_1 ne cause pas au sens de Granger Y_2

Tableau N°08 : teste de causalité au sens de granger entre les variables

Les hypothèses	Prob T_{cal}	T_{tab} 5%
LPIB does not Granger Cause LIMP	0.43985	0,05
LIMP does not Granger Cause LPIB	0.04508	
LTCH does not Granger Cause LIMP	0.07623	
LIMP does not Granger Cause LTCH	0.41226	
LTCH does not Granger Cause LPIB	0.29452	
LPIB does not Granger Cause LTCH	0.94232	

Source : résultats obtenu à partir des donnes BM traitées par Eviews 4.0 (Annexe N°11)

- Le PIB ne causent pas au sens de Granger l'IMP, car la probabilité $T_{cal}=0.43 > T_{tab}=0,05$, alors on accepte le H_0 . Par contre le l'IMP cause au sens granger le PIB
- Le teste de causalité entre le TCH et IMP montre qu'il ya pas de relation de causalité car $T_{cal} = 0,07 > T_{tab} =0,05$, on accepte H_0 ; cependant l'IMP ne cause pas au sens granger le TCH, $T_{cal} =0.41 > T_{tab}=0,05$
- Le teste de granger montre qu'il ya pas une causalité entre le PIB et le TCH, alors on accepte l'hypothèse H_0 ; on conclu que il ya pas une relation de causalité entre le PIB et le TCH.

5. Décomposition de la variance ¹⁰

La formule suivante montre comment appliquer la formule générale de la décomposition de la variance (issue de la théorie de la mesure) aux systèmes dynamiques stochastiques. Soit $Y(t)$ la valeur du système au temps t . On suppose que l'on connaît les filtrations

¹⁰ Bowsher, C.G. and P.S. Swain, Proc Natl Acad Sci USA, 2012: 109, E1320–29.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

naturelles $H_{1t}, H_{2t}, \dots, H_{c-1,t}$ chacune correspondant à "l'histoire" (trajectoire) d'un ensemble différent de variables du système. Ces ensembles doivent être disjoints. La variance de $Y(t)$ peut être décomposée pour tout temps t , en $c \geq 2$ composantes comme suit :

$$\text{Var} [Y(t)] = E(\text{Var} [\gamma(t) | H_{1t}, H_{2t}, \dots, H_{c-1,t}]) + \sum_{j=2}^{c-1} E(\text{Var} [Y(t) | H_{1t}, H_{2t}, \dots, H_{jt}] | H_{1t}, H_{2t}, \dots, H_{j-1,t}) + \text{Var}(E [Y(t) | H_{1t}]).$$

La décomposition n'est pas unique, elle dépend de l'ordre dans lequel on a conditionné la suite de décomposition.

- **La décomposition de variance de l'erreur de prévision de DLIMP**

Tableau N°09: décomposition de la variance de l'erreur de prévision de DLIMP

Variance Decomposition				
Variance Decomposition of D(LIMP):				
Period	S.E.	D(LIMP)	D(LPIB)	D(LTCH)
1	1.093880	100.0000	0.000000	0.000000
2	1.309688	90.95409	3.113673	5.932239
3	1.393710	85.80684	3.809774	10.38339
4	1.423464	83.51558	4.119411	12.36501
5	1.432658	82.70887	4.208633	13.08249
6	1.435161	82.46622	4.233376	13.30041
7	1.435761	82.40349	4.239054	13.35746
8	1.435888	82.38949	4.240180	13.37033
9	1.435911	82.38685	4.240358	13.37279
10	1.435914	82.38645	4.240377	13.37317

Source : résultats obtenu à partir des données BM traitées par Eviews 4.0

La source de variation de l'importation provient de la variable elle-même à raison de 90,95%. En revanche, cette source de variation diminue pour atteindre 82,38% en fin de période. De ce fait, 4,24% de ces variations provient des variations de PIB ; 13,37% sont issues de la variable de taux de change.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

- La décomposition de variance de l'erreur de prévision de DLPIB

Tableau N°10: décomposition de la variance de l'erreur de prévision de DLPIB

Variance Decomposition of D(LPIB):				
Period	S.E.	D(LIMP)	D(LPIB)	D(LTCH)
1	2.108792	1.663042	98.33696	0.000000
2	2.218996	6.684153	90.02385	3.292002
3	2.248659	7.149995	88.49068	4.359327
4	2.257257	7.291216	87.85939	4.849397
5	2.259740	7.306162	87.69737	4.996472
6	2.260350	7.307227	87.65546	5.037317
7	2.260484	7.306840	87.64637	5.046790
8	2.260510	7.306692	87.64461	5.048699
9	2.260514	7.306667	87.64432	5.049014
10	2.260514	7.306670	87.64428	5.049053

Source : résultats obtenu à partir des données BM traitées par Eviews 4.0

La source de variation du PIB provient de la variable elle-même à raison de 90,02 %. En revanche, cette source de variation diminue pour atteindre 87,64% en fin de période. De ce fait, 7,30% de ces variations provient des variations d'IMP ; 5,04% sont issue de la variable de taux de change.

- La décomposition de variance de l'erreur de prévision de DLTCH

Tableau N°11: décomposition de la variance de l'erreur de prévision de DLTCH

Variance Decomposition of D(LTCH):				
Period	S.E.	D(LIMP)	D(LPIB)	D(LTCH)
1	5.225414	3.448313	9.599566	86.95212
2	5.545545	5.986755	8.850023	85.16322
3	5.595594	7.400945	8.692454	83.90660
4	5.613383	7.917337	8.669845	83.41282
5	5.621694	8.067316	8.670554	83.26213
6	5.625056	8.103134	8.672842	83.22402
7	5.626201	8.110158	8.673833	83.21601
8	5.626536	8.111187	8.674144	83.21467
9	5.626623	8.111254	8.674221	83.21453
10	5.626642	8.111233	8.674236	83.21453

Cholesky Ordering: D(LIMP) D(LPIB) D(LTCH)

Source : résultats obtenu à partir des données BM traitées par Eviews 4.0

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

La source de variation du TCH provient de la variable elle-même à raison de 85,16 %. En revanche, cette source de variation diminue pour atteindre 83,21% en fin de période. De ce fait, 8,11% de ces variations provient des variations de LIMP ; 8,67% sont issue de la variable de taux de change.

6. Analyse des facteurs de réponse Impulsionnelle :

Après avoir déterminé les relations passé existant entre la variable DLIMP avec ces variable explicatives (DLPIB, DLTCH) à partir de l'estimation VAR(1) et le teste de causalité, on déduit donc que l'analyse de choc est important, car notre étude à pour but de déterminer l'effet d'un choc de l'importation sur des variables explicatives

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

Figure N°07: Les fonctions de réponse Impulsionelle

Period	D(LIMP)	D(LPIB)	D(LTCH)
1	1.093880 (0.14122)	0.271948 (0.38341)	-0.970340 (0.94577)
2	-0.602947 (0.19401)	-0.505142 (0.33134)	0.948447 (0.83818)
3	0.326522 (0.20457)	0.180037 (0.20055)	-0.690054 (0.71344)
4	-0.159681 (0.17854)	-0.099827 (0.15546)	0.421275 (0.48153)
5	0.073307 (0.13727)	0.039763 (0.10985)	-0.234075 (0.28625)
6	-0.030629 (0.09610)	-0.015991 (0.07279)	0.119932 (0.16301)
7	0.011311 (0.06236)	0.004965 (0.04512)	-0.057156 (0.09649)
8	-0.003278 (0.03789)	-0.000940 (0.02631)	0.025147 (0.06088)
9	0.000359 (0.02170)	-0.000346 (0.01448)	-0.009996 (0.03934)
10	0.000462 (0.01174)	0.000555 (0.00752)	0.003376 (0.02485)

Cholesky Ordering: D(LIMP) D(LPIB) D(LTCH)
Standard Errors: Analytic

Source : résultats obtenu à partir des données BM traitées par Eviews 4.0

À lecture de ce tableau, on déduit qu'un choc pour la première année a un effet sur DLIMP plus important sur lui-même, et n'exerce aucun effet sur les autres variables.

Au bout de la deuxième année un choc du DLIMP exerce un effet négatif sur lui-même, et les autres variables.

Au bout de la troisième année, un choc du DLIMP exerce un effet positif sur lui-même, et sur DLPIB, DLTCH.

Au bout de la dernière année un choc sur DLIMP exerce un effet positif sur lui-même et un effet négatif sur les autres variables DLPIB et DLTCH.

Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services

Conclusion

Une étude empirique est consacrée dans ce chapitre dans le but de vérifier la relation entre la dévaluation de la monnaie et l'importation des biens et des services, pour ce la nous avons commencé par l'étude des propriétés des variables choisies,

D'après le test de stationnarité des séries on a trouvé que les trois séries ne sont pas stationnaires au cours de temps, et elles demeurent stationnaires après la première différenciation

On a opté pour une analyse multivariée du modèle VAR(1), dont on a constaté dans le test de causalité de Granger, qui nous permet de tirer le résultat que l'importation a un impact sur le produit intérieur brut, car il y a une causalité. Donc l'existence d'une relation de long terme entre les importations et le produit intérieur brut à long terme.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERAL

L'objectif de ce travail était de proposer une analyse empirique qui tente d'évaluer l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et des services en Algérie.

La méthodologie suivie consistait à faire d'une part la présentation théorique de tous les éléments qui sont à la base de la question traitée, à savoir le taux de change, la dévaluation...etc.et d'autre part nous avons fait recours à la méthode déductive appuyée par des méthodes économétriques utilisant le logiciel Eviews 4.0 soutenu par les techniques documentaires qui nous ont permis de sélectionner le modèle adéquat de notre étude, d'analyser les données et la présentation des résultats obtenus.

Au bout de notre investigation nous sommes arrivés au constat suivant :

- L'application du test de racine unitaire sur chaque variable en niveau et en différenciation nous a permis de déterminer l'ordre d'intégration pour chacune et cette dernière indique qu'elle est intégrée d'ordre 1 ;
- Les tests utilisés de Dickey et Fuller appliqués sur la chronique ont montré que celle-ci est non stationnaire de type DS; et elle est stationnaire après la première différenciation.
- L'analyse en termes de causalité indique que l'importation cause au sens Granger le produit intérieur brut.
- D'après l'analyse des facteurs de réponse Impulsionnelle on déduit que l'effet de choc des importations exerce un effet négatif sur le taux de change et sur les importations.

L'expérience montre cependant que la dévaluation est une conséquence des difficultés économiques, et non un remède. Les difficultés restent après la dévaluation.

Ensuite, c'est selon le profil du pays. Si c'est un pays fortement importateur de matières premières, notamment pour la production d'énergie, la dévaluation va augmenter les coûts, ce qui limitera les baisses des prix à l'exportation. Il faut aussi que la production nationale puisse prendre le relais, à un coût raisonnable, des produits importés. Et, si la dévaluation est suffisante pour rendre les produits nationaux compétitifs, cela signifie aussi que ces produits sont plus onéreux pour les habitants du pays. Une dévaluation est une baisse du pouvoir d'achat. Et donc une perte du niveau de vie

Cependant, pour que la dévaluation soit efficace et ait des effets bénéfiques, elle doit être impérativement accompagnée d'un programme qui vise à réduire la demande interne des produits étrangers et à promouvoir la production nationale.

En Algérie la production nationale n'est pas capable de satisfaire les besoins internes de la consommation, qui continue à être soutenue grâce aux importations, ce qui nous pousse à remettre en question l'efficacité de la dévaluation dans ce pays.

Pour que la dévaluation entraîne des effets positifs, elle doit être accompagnée de mesures visant à :

- Accroître la productivité avec la mise en place de nouvelles capacités de production et embaucher pour faire face à l'excédent de demande étrangère pour leurs produits.
- Réduire les déficits budgétaires.

En conclusion, une dévaluation peut temporairement augmenter légèrement la compétitivité à l'exportation. Mais elle ne résout pas les problèmes économiques et sociaux d'un pays. Elle n'empêche pas les mesures de restructuration de l'économie, elle n'empêche pas les réformes. Elle est une conséquence des difficultés, un symptôme, et non un remède. Une dévaluation s'analyse aussi comme une perte de pouvoir d'achat, et donc de niveau de vie pour la population.

ANNEXES

Annexe N°01: LIMP

Modèle (03)

ADF Test Statistic	-5.557601	1% Critical Value*	-4.2826	
		5% Critical Value	-3.5614	
		10% Critical Value	-3.2138	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LIMP)				
Method: Least Squares				
Date: 05/07/17 Time: 08:20				
Sample(adjusted): 1984 2014				
Included observations: 31 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LIMP(-1)	-1.061929	0.191077	-5.557601	0.0000
C	22.66839	4.113615	5.510575	0.0000
@TREND(1983)	-0.009213	0.019623	-0.469499	0.6423
R-squared	0.525614	Mean dependent var	0.006925	
Adjusted R-squared	0.491729	S.D. dependent var	1.355142	
S.E. of regression	0.966123	Akaike info criterion	2.860714	
Sum squared resid	26.13502	Schwarz criterion	2.999487	
Log likelihood	-41.34107	F-statistic	15.51184	
Durbin-Watson stat	1.966127	Prob(F-statistic)	0.000029	

modèle (02)

ADF Test Statistic	-5.626204	1% Critical Value*	-3.6576	
		5% Critical Value	-2.9591	
		10% Critical Value	-2.6181	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LIMP)				
Method: Least Squares				
Date: 05/07/17 Time: 20:48				
Sample(adjusted): 1984 2014				
Included observations: 31 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LIMP(-1)	-1.048449	0.186351	-5.626204	0.0000
C	22.23519	3.954551	5.622682	0.0000
R-squared	0.521880	Mean dependent var	0.006925	
Adjusted R-squared	0.505393	S.D. dependent var	1.355142	
S.E. of regression	0.953049	Akaike info criterion	2.804040	
Sum squared resid	26.34077	Schwarz criterion	2.896555	
Log likelihood	-41.46262	F-statistic	31.65417	
Durbin-Watson stat	1.979857	Prob(F-statistic)	0.000004	

Modèle (01)

ADF Test Statistic	-0.142890	1% Critical Value*	-2.6395	
		5% Critical Value	-1.9521	
		10% Critical Value	-1.6214	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LIMP)				
Method: Least Squares				
Date: 05/07/17 Time: 20:50				
Sample(adjusted): 1984 2014				
Included observations: 31 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LIMP(-1)	-0.001638	0.011466	-0.142890	0.8873
R-squared	0.000653	Mean dependent var	0.006925	
Adjusted R-squared	0.000653	S.D. dependent var	1.355142	
S.E. of regression	1.354700	Akaike info criterion	3.476763	
Sum squared resid	55.05634	Schwarz criterion	3.523021	
Log likelihood	-52.88983	Durbin-Watson stat	3.146359	

Annexe N°02: LPIB

Modèle (03)

ADF Test Statistic	-1.896726	1% Critical Value*	-4.2712	
		5% Critical Value	-3.5562	
		10% Critical Value	-3.2109	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LPIB)				
Method: Least Squares				
Date: 05/07/17 Time: 20:55				
Sample(adjusted): 1984 2015				
Included observations: 32 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LPIB(-1)	-0.195103	0.102863	-1.896726	0.0679
C	3.928862	2.201707	1.784461	0.0848
@TREND(1983)	0.124813	0.065114	1.916846	0.0652
R-squared	0.121812	Mean dependent var	0.398194	
Adjusted R-squared	0.061247	S.D. dependent var	2.067094	
S.E. of regression	2.002792	Akaike info criterion	4.316021	
Sum squared resid	116.3241	Schwarz criterion	4.453434	
Log likelihood	-66.05634	F-statistic	2.011267	
Durbin-Watson stat	1.889644	Prob(F-statistic)	0.152062	

modèle (02)

ADF Test Statistic	-0.565450	1% Critical Value*	-3.6496	
		5% Critical Value	-2.9558	
		10% Critical Value	-2.6164	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LPIB)				
Method: Least Squares				
Date: 05/07/17 Time: 20:57				
Sample(adjusted): 1984 2015				
Included observations: 32 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LPIB(-1)	-0.035747	0.063218	-0.565450	0.5760
C	1.422408	1.848627	0.769440	0.4476
R-squared	0.010545	Mean dependent var	0.398194	
Adjusted R-squared	-0.022436	S.D. dependent var	2.067094	
S.E. of regression	2.090154	Akaike info criterion	4.372814	
Sum squared resid	131.0623	Schwarz criterion	4.464422	
Log likelihood	-67.96502	F-statistic	0.319734	
Durbin-Watson stat	1.963214	Prob(F-statistic)	0.575973	

Modèle (01)

ADF Test Statistic	0.949186	1% Critical Value*	-2.6369	
		5% Critical Value	-1.9517	
		10% Critical Value	-1.6213	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LPIB)				
Method: Least Squares				
Date: 05/07/17 Time: 20:58				
Sample(adjusted): 1984 2015				
Included observations: 32 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LPIB(-1)	0.011914	0.012552	0.949186	0.3499
R-squared	-0.008981	Mean dependent var	0.398194	
Adjusted R-squared	-0.008981	S.D. dependent var	2.067094	
S.E. of regression	2.076355	Akaike info criterion	4.329856	
Sum squared resid	133.6488	Schwarz criterion	4.375661	
Log likelihood	-68.27770	Durbin-Watson stat	2.019128	

Annexe N°03: LTCH

Modèle (03)

ADF Test Statistic	-4.963237	1% Critical Value*	-4.2949	
		5% Critical Value	-3.5670	
		10% Critical Value	-3.2169	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTCH)				
Method: Least Squares				
Date: 05/07/17 Time: 21:02				
Sample(adjusted): 1986 2015				
Included observations: 30 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTCH(-1)	-1.555271	0.313358	-4.963237	0.0000
D(LTCH(-1))	0.457834	0.231749	1.975562	0.0593
D(LTCH(-2))	0.235161	0.178006	1.321090	0.1984
C	32.23257	6.345189	5.079844	0.0000
@TREND(1983)	-0.065433	0.073156	-0.894431	0.3796
R-squared	0.638967	Mean dependent var	0.330161	
Adjusted R-squared	0.581201	S.D. dependent var	5.352929	
S.E. of regression	3.464130	Akaike info criterion	5.473812	
Sum squared resid	300.0049	Schwarz criterion	5.707345	
Log likelihood	-77.10718	F-statistic	11.06142	
Durbin-Watson stat	2.167622	Prob(F-statistic)	0.000026	

modèle (02)

ADF Test Statistic	-4.990476	1% Critical Value*	-3.6661	
		5% Critical Value	-2.9627	
		10% Critical Value	-2.6200	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTCH)				
Method: Least Squares				
Date: 05/07/17 Time: 21:04				
Sample(adjusted): 1986 2015				
Included observations: 30 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTCH(-1)	-1.557721	0.312139	-4.990476	0.0000
D(LTCH(-1))	0.462362	0.230800	2.003298	0.0557
D(LTCH(-2))	0.241411	0.177183	1.362493	0.1847
C	31.13671	6.201787	5.020603	0.0000
R-squared	0.627413	Mean dependent var	0.330161	
Adjusted R-squared	0.584423	S.D. dependent var	5.352929	
S.E. of regression	3.450781	Akaike info criterion	5.438644	
Sum squared resid	309.6051	Schwarz criterion	5.625470	
Log likelihood	-77.57966	F-statistic	14.59415	
Durbin-Watson stat	2.108313	Prob(F-statistic)	0.000009	

Modèle (01)

ADF Test Statistic	0.028890	1% Critical Value*	-2.6423	
		5% Critical Value	-1.9526	
		10% Critical Value	-1.6216	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTCH)				
Method: Least Squares				
Date: 05/07/17 Time: 21:06				
Sample(adjusted): 1986 2015				
Included observations: 30 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTCH(-1)	0.001264	0.043756	0.028890	0.9772
D(LTCH(-1))	-0.503540	0.175584	-2.867797	0.0079
D(LTCH(-2))	-0.371524	0.176841	-2.100893	0.0451
R-squared	0.266199	Mean dependent var	0.330161	
Adjusted R-squared	0.211843	S.D. dependent var	5.352929	
S.E. of regression	4.752235	Akaike info criterion	6.049746	
Sum squared resid	609.7608	Schwarz criterion	6.189866	
Log likelihood	-87.74620	Durbin-Watson stat	1.969036	

Annexe N°04: DLIMP

Modèle (03)

ADF Test Statistic	-10.06280	1% Critical Value*	-4.2949	
		5% Critical Value	-3.5670	
		10% Critical Value	-3.2169	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LIMP,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/17 Time: 09:59				
Sample(adjusted): 1985 2014				
Included observations: 30 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LIMP(-1))	-1.578746	0.156889	-10.06280	0.0000
C	-0.201431	0.457515	-0.440273	0.6632
@TREND(1983)	0.012707	0.024563	0.517341	0.6091
R-squared	0.789491	Mean dependent var		-
Adjusted R-squared	0.773898	S.D. dependent var		0.000402
S.E. of regression	1.163100	Akaike info criterion		2.446046
Sum squared resid	36.52563	Schwarz criterion		3.234694
Log likelihood	-45.52041	F-statistic		3.374814
Durbin-Watson stat	2.071991	Prob(F-statistic)		50.63032

modèle (02)

ADF Test Statistic	-10.18359	1% Critical Value*	-3.6661	
		5% Critical Value	-2.9627	
		10% Critical Value	-2.6200	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LIMP,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/17 Time: 10:04				
Sample(adjusted): 1985 2014				
Included observations: 30 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LIMP(-1))	-1.574798	0.154641	-10.18359	0.0000
C	0.008220	0.209558	0.039225	0.9690
R-squared	0.787404	Mean dependent var		-
Adjusted R-squared	0.779812	S.D. dependent var		0.000402
S.E. of regression	1.147788	Akaike info criterion		2.446046
Sum squared resid	36.88769	Schwarz criterion		3.177891
Log likelihood	-45.66837	F-statistic		3.271304
Durbin-Watson stat	2.060242	Prob(F-statistic)		103.7055

Modèle (01)

ADF Test Statistic	-10.36348	1% Critical Value*	-2.6423	
		5% Critical Value	-1.9526	
		10% Critical Value	-1.6216	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LIMP,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/17 Time: 10:06				
Sample(adjusted): 1985 2014				
Included observations: 30 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LIMP(-1))	-1.574773	0.151954	-10.36348	0.0000
R-squared	0.787393	Mean dependent var		-
Adjusted R-squared	0.787393	S.D. dependent var		0.000402
S.E. of regression	1.127856	Akaike info criterion		2.446046
Sum squared resid	36.88972	Schwarz criterion		3.111279
Log likelihood	-45.66919	Durbin-Watson stat		3.157986

Annexe N°05: DLPIB

Modèle (03)

ADF Test Statistic	-5.396172	1% Critical Value*	-4.2826	
		5% Critical Value	-3.5614	
		10% Critical Value	-3.2138	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LPIB,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/17 Time: 10:09				
Sample(adjusted): 1985 2015				
Included observations: 31 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LPIB(-1))	-1.024203	0.189802	-5.396172	0.0000
C	-0.029190	0.833599	-0.035017	0.9723
@TREND(1983)	0.026311	0.043794	0.600793	0.5528
R-squared	0.509963	Mean dependent var		-
Adjusted R-squared	0.474960	S.D. dependent var		0.011042
S.E. of regression	2.160278	Akaike info criterion		2.981354
Sum squared resid	130.6705	Schwarz criterion		4.470117
Log likelihood	-66.28681	F-statistic		4.608890
Durbin-Watson stat	1.992942	Prob(F-statistic)		14.56926
				0.000046

modèle (02)

ADF Test Statistic	-5.424574	1% Critical Value*	-3.6576	
		5% Critical Value	-2.9591	
		10% Critical Value	-2.6181	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LPIB,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/17 Time: 10:10				
Sample(adjusted): 1985 2015				
Included observations: 31 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LPIB(-1))	-1.008558	0.185924	-5.424574	0.0000
C	0.411540	0.391527	1.051115	0.3019
R-squared	0.503646	Mean dependent var		-
Adjusted R-squared	0.486530	S.D. dependent var		0.011042
S.E. of regression	2.136344	Akaike info criterion		2.981354
Sum squared resid	132.3550	Schwarz criterion		4.418410
Log likelihood	-66.48535	F-statistic		4.510925
Durbin-Watson stat	1.997678	Prob(F-statistic)		29.42601
				0.000008

Modèle(01)

ADF Test Statistic	-5.312566	1% Critical Value*	-2.6395	
		5% Critical Value	-1.9521	
		10% Critical Value	-1.6214	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LPIB,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/17 Time: 10:12				
Sample(adjusted): 1985 2015				
Included observations: 31 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LPIB(-1))	-0.969674	0.182525	-5.312566	0.0000
R-squared	0.484736	Mean dependent var		-0.011042
Adjusted R-squared	0.484736	S.D. dependent var		2.981354
S.E. of regression	2.140073	Akaike info criterion		4.391284
Sum squared resid	137.3974	Schwarz criterion		4.437541
Log likelihood	-67.06490	Durbin-Watson stat		2.001225

Annexe N°06: DLTCH

Modèle (03)

ADF Test Statistic	-6.359089	1% Critical Value*	-4.3226	
		5% Critical Value	-3.5796	
		10% Critical Value	-3.2239	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTCH,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/17 Time: 11:32				
Sample(adjusted): 1988 2015				
Included observations: 28 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LTCH(-1))	-3.417830	0.537472	-6.359089	0.0000
D(LTCH(-1),2)	1.707552	0.434928	3.926057	0.0007
D(LTCH(-2),2)	1.061760	0.299705	3.542684	0.0018
D(LTCH(-3),2)	0.564406	0.168400	3.351572	0.0029
C	0.289958	1.901727	0.152471	0.8802
@TREND(1983)	-0.007015	0.094125	-0.074524	0.9413
R-squared	0.824966	Mean dependent var	-	0.075380
Adjusted R-squared	0.785185	S.D. dependent var	8.495731	
S.E. of regression	3.937611	Akaike info criterion	5.766435	
Sum squared resid	341.1051	Schwarz criterion	6.051907	
Log likelihood	-74.73009	F-statistic	20.73794	
Durbin-Watson stat	2.318975	Prob(F-statistic)	0.000000	

modèle (02)

ADF Test Statistic	-6.531441	1% Critical Value*	-3.6852	
		5% Critical Value	-2.9705	
		10% Critical Value	-2.6242	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTCH,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/17 Time: 11:32				
Sample(adjusted): 1988 2015				
Included observations: 28 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LTCH(-1))	-3.413487	0.522624	-6.531441	0.0000
D(LTCH(-1),2)	1.703617	0.422276	4.034373	0.0005
D(LTCH(-2),2)	1.060408	0.292616	3.623886	0.0014
D(LTCH(-3),2)	0.564214	0.164700	3.425702	0.0023
C	0.159618	0.730458	0.218518	0.8290
R-squared	0.824922	Mean dependent var	-0.075380	
Adjusted R-squared	0.794473	S.D. dependent var	8.495731	
S.E. of regression	3.851545	Akaike info criterion	5.695259	
Sum squared resid	341.1913	Schwarz criterion	5.933152	
Log likelihood	-74.73362	F-statistic	27.09243	
Durbin-Watson stat	2.319779	Prob(F-statistic)	0.000000	

Modèle (01)

ADF Test Statistic	-6.667372	1% Critical Value*	-2.6486	
		5% Critical Value	-1.9535	
		10% Critical Value	-1.6221	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTCH,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/08/17 Time: 11:35				
Sample(adjusted): 1988 2015				
Included observations: 28 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LTCH(-1))	-3.404794	0.510665	-6.667372	0.0000
D(LTCH(-1),2)	1.696437	0.412559	4.111988	0.0004
D(LTCH(-2),2)	1.055666	0.285963	3.691620	0.0011
D(LTCH(-3),2)	0.562653	0.161248	3.489366	0.0019
R-squared	0.824558	Mean dependent var	-0.075380	
Adjusted R-squared	0.802628	S.D. dependent var	8.495731	
S.E. of regression	3.774363	Akaike info criterion	5.625904	
Sum squared resid	341.8996	Schwarz criterion	5.816219	
Log likelihood	-74.76266	Durbin-Watson stat	2.317250	

Annexe 07: Estimation VAR

Vector Autoregression Estimates

Date: 05/08/17 Time: 11:55

Sample(adjusted): 1985 2014

Included observations: 30 after adjusting endpoints

Standard errors in () & t-statistics in []

	D(LIMP)	D(LPIB)	D(LTCH)
D(LIMP(-1))	-0.593287 (0.16292) [-3.64160]	-0.555837 (0.30951) [-1.79585]	0.565994 (0.77815) [0.72736]
D(LPIB(-1))	-0.061794 (0.10710) [-0.57695]	0.138011 (0.20347) [0.67827]	0.083030 (0.51156) [0.16231]
D(LTCH(-1))	-0.065047 (0.04213) [-1.54383]	-0.073502 (0.08004) [-0.91826]	-0.318126 (0.20124) [-1.58082]
C	0.016164 (0.20986) [0.07702]	0.351820 (0.39869) [0.88245]	0.114968 (1.00234) [0.11470]
R-squared	0.413675	0.116313	0.132301
Adj. R-squared	0.346022	0.014349	0.032182
Sum sq. resids	32.30013	116.5776	736.8609
S.E. equation	1.114591	2.117487	5.323608
F-statistic	6.114671	1.140728	1.321438
Log likelihood	-43.67626	-62.92855	-90.58618
Akaike AIC	3.178418	4.461903	6.305745
Schwarz SC	3.365244	4.648729	6.492572
Mean dependent	0.005073	0.429776	0.246277
S.D. dependent	1.378269	2.132845	5.411395
Determinant Residual Covariance		134.9563	
Log Likelihood (d.f. adjusted)		-201.2787	
Akaike Information Criteria		14.21858	
Schwarz Criteria		14.77906	

Annexe N° : 08

Estimation Proc:

=====

LS 1 1 D(LIMP) D(LPIB) D(LTCH) @ C

VAR Model:

=====

$$D(LIMP) = C(1,1)*D(LIMP(-1)) + C(1,2)*D(LPIB(-1)) + C(1,3)*D(LTCH(-1)) + C(1,4)$$

$$D(LPIB) = C(2,1)*D(LIMP(-1)) + C(2,2)*D(LPIB(-1)) + C(2,3)*D(LTCH(-1)) + C(2,4)$$

$$D(LTCH) = C(3,1)*D(LIMP(-1)) + C(3,2)*D(LPIB(-1)) + C(3,3)*D(LTCH(-1)) + C(3,4)$$

VAR Model - Substituted Coefficients:

=====

$$D(LIMP) = - 0.5932873379*D(LIMP(-1)) - 0.06179389957*D(LPIB(-1)) - 0.06504680284*D(LTCH(-1)) + 0.01616393317$$

$$D(LPIB) = - 0.5558367691*D(LIMP(-1)) + 0.138010632*D(LPIB(-1)) - 0.07350197035*D(LTCH(-1)) + 0.3518201586$$

$$D(LTCH) = 0.565993786*D(LIMP(-1)) + 0.08302998599*D(LPIB(-1)) - 0.3181259659*D(LTCH(-1)) + 0.1149681169$$

Annexe N°:09

VAR Residual Serial Correlation LM

Tests

H0: no serial correlation at lag order h

Date: 05/08/17 Time: 11:59

Sample: 1983 2015

Included observations: 30

Lags	LM-Stat	Prob
1	17.92613	0.0360
2	14.22574	0.1145
3	10.46214	0.3144
4	16.54441	0.0563
5	8.087300	0.5254
6	7.844597	0.5499
7	6.564059	0.6824
8	11.00907	0.2751
9	8.897398	0.4468
10	5.673801	0.7721
11	8.676743	0.4676
12	4.373401	0.8852

Probs from chi-square with 9 df.

Annexe N°:10

VAR Residual Heteroskedasticity Tests: No Cross Terms (only levels and squares)

Date: 05/08/17 Time: 12:00

Sample: 1983 2015

Included observations: 30

Joint test:

Chi-sq	df	Prob.
29.93474	36	0.7516

Individual components:

Dependent	R-squared	F(6,23)	Prob.	Chi-sq(6)	Prob.
res1*res1	0.121468	0.530005	0.7798	3.644034	0.7247
res2*res2	0.221083	1.088027	0.3987	6.632477	0.3562
res3*res3	0.192690	0.914944	0.5020	5.780692	0.4482
res2*res1	0.139455	0.621209	0.7114	4.183654	0.6518
res3*res1	0.042997	0.172227	0.9817	1.289908	0.9722
res3*res2	0.268176	1.404719	0.2553	8.045276	0.2348

Annexe N°:11

Pairwise Granger Causality Tests

Date: 05/09/17 Time: 16:43

Sample: 1983 2015

Lags: 1

Null Hypothesis:	Obs	F-Statistic	Probability
LPIB does not Granger Cause LIMP	31	0.61404	0.43985
LIMP does not Granger Cause LPIB		4.40054	0.04508
LTCH does not Granger Cause LIMP	31	3.38955	0.07623
LIMP does not Granger Cause LTCH		0.69278	0.41226
LTCH does not Granger Cause LPIB	32	1.13970	0.29452
LPIB does not Granger Cause LTCH		0.00533	0.94232

Annexe

ANNE	PIB	TXCH	IMP
1983	4,88E+10	4,7888	25,802311
1984	5,37E+10	4,983375	27,466368
1985	5,794E+10	5,0278	26,742188
1986	6,37E+10	4,7023167	23,171953
1987	6,674E+10	4,8497417	18,41211
1988	5,909E+10	5,9147667	22,603719
1989	5,563E+10	7,6085583	28,514056
1990	6,205E+10	8,9575083	24,937029
1991	4,572E+10	18,472875	23,599765
1992	4,8E+10	21,836075	23,86949
1993	4,995E+10	23,345407	23,138936
1994	4,254E+10	35,058501	26,053713
1995	4,176E+10	47,662727	28,996229
1996	4,694E+10	54,748933	23,9447
1997	4,818E+10	57,70735	21,3376
1998	4,819E+10	58,738958	22,516097
1999	4,864E+10	66,573875	23,683913
2000	5,479E+10	75,259792	21,354239
2001	5,474E+10	77,215021	22,016858
2002	5,676E+10	79,6819	25,629633
2003	6,786E+10	77,394975	23,875943
2004	8,532E+10	72,06065	25,648199
2005	1,032E+11	73,276308	24,073405
2006	1,17E+11	72,646617	21,919326
2007	1,35E+11	69,2924	24,869963
2008	1,71E+11	64,5828	28,711176
2009	1,372E+11	72,647417	35,952678
2010	1,612E+11	74,385983	31,422114
2011	2E+11	72,937883	28,603927
2012	2,09E+11	77,535967	28,454319
2013	2,097E+11	79,3684	30,408388
2014	2,135E+11	80,579017	31,98123
2015	1,668E+11	100,69143	

BIBLIOGRAPHIE

Articles, Revues, Communication et Autres :

1. ABDERRAHMANE MEBTOUL « Les six raisons de la dévaluation du dinar algérien sur le marché parallèle » 14 Apr, 2015
2. Agnès Lagnoux « Séries Chronologiques» document PDF P :4 .
3. BABA AHMED, L. « dévaluation du dinar et entreprise publique. Cahier du CREAD, n°57, « 3^{ème} trimestre, 2001, p70
4. BLAYNE HAGGART, 1999, Publication,(enligne),
5. <http://publications.gc.ca/collection-R/LoPBdP/BP/prb9914-f.htm>
6. BOWSHER, C.G. and P.S. Swain, Proc Natl Acad Sci USA, 2012: 109, E1320–29.
7. COLETTE NEME : « Economie Internationale »: « Fondements Et Politiques »Deuxième édition, Edition litec.paris 1996.P :
8. MBENGUE ABABACAR « les impactes de la dévaluation de dinar algérien » le 29-10-2013
9. MOHAMED ACHIR « la dernière dévaluation opérée sur la monnaie nationale » L'Eco n°118 / du 01 au 15 septembre 2015
10. Trienal central bank survey of foreign exchange and derivatives markets activity, Preliminary global results bank for international Settlements September 2007. Disponible sur : Document pdf.
11. WILLIAM BARKER « le marché des changes mondial : croissance et transformation »Revue de la banque du canada, Automne 2007.p03.

Ouvrage :

1. ALAIN BEITONE « Dictionnaire science économique » 4^e.éd
2. BENASSY-QUERE AGNES « Économie monétaire internationale »2^e.éd. p : 185.
3. BLANCHARD, OLIVIER&COHEN, DANIEL, « Macroéconomie », Pearson, 4éd, Paris, 2007, p.411.
4. BRAMOULLE, GEARD & AUGER, DOMINIQUE « Economie monetaire », Dalloz, Paris, 1998, pp.312-313.
5. BURDA, MICHELE&WYPLOSEZ, CHARLES, « Macroéconomie, une perspective européenne », De Boeck, 3éd, paris, 1998, p ; 157.
6. ERICE DOR : « économétrie peason éducation ». France 2004. p : 208.
7. FRANCESCA TAYLOR “Mastering Foreign &Currency Options guide to the new market place Second Edition ,Pearson Education Limited 2003,pp 13-17.

8. GEY MELARD ; méthode de prévision a court terme. Ellipses. P : 279.
9. HELENE HAMISULTANE « économétrie des séries temporelles »p : 5
10. JEAN-ALBERT COLLOMB, Finance de marché, Ed. Eska, Paris, 1998, P 19.
11. KRUGMAN, PAUL & OBSTFELD MAURICE, « Economie internationale », pearson ,6^{éd}. p.395
12. LAHRACH-REVIL « l'économie mondiale 2000».P 93-103.
13. LEVI MARIO. « La grande –Bretagne et l'Europe » « Politique étrangère »N3- 1969- p291
14. PLIHON, DOMINIQUE, « les Taux de Change », la Découvert, 3^{ème} 2d, Paris, 2001, P.81
15. REGIS BOURBONNAIS, ICHEL TERRAZA « Analyse des series temporelle », édition DUNOD, Paris, 2004, P4.
16. SANDRINE LARDIC, VALERIE MIGNON : économètre des séries temporelles macro économiques et financiers. paris2002.P.84.
17. TOPSACALIAN, P. « Les Relation Monétaire», paris, 1992, P.88.

Thèses et mémoires :

1. BELKACEMI.B, HARKANE.S, « l'impact de la dévaluation de monnaie sur l'importation en Algérie » Université A-mira Bejaia 1930-2013

Sites

1. Banque mondiale des statique
2. www.institut-numerique.org/chapitre-i-revue-de-litterature-516c1756ca143
3. www.teamdemise.com
4. [Http : perso.univ-rennes1.fr/denis.delgay-troise/RMI/cours/RMI211.pdf](http://perso.univ-rennes1.fr/denis.delgay-troise/RMI/cours/RMI211.pdf).

LISTE DES ABREVIATIONS

Lisle des abbreviations

ADF: Dickey-Fuller

AIC: Akaike

COV: covariance

DA: Dinar Algerians

DS: differency Stationary

FOREX : foreign exchange

IMP: Importation

MS: Milliards de Dollars

ONS: Office National des Statistique

PAS: Programme d'ajustement structural

PIB: Produit Intérieurs Brut

PPA: Parité de pouvoir d'Achat

SC: Schwarz

TS : Trend Stationner

TCH : taux de change

VAR : Vecteur Auto Régression

**LISTE DES TABLEAUX ET DES
FIGURES**

LISTE DES TABLEAUX

Tableau N°01 : résultats des critères d’Akaike et Schwarz des séries TCH PIB et IMP	54
Tableau N°02 : résultat de teste de Dickey-Fuller (DF) pour les séries LTCH LPIB LIMP au niveau	55
Tableau N°03 : résultats des critères d’Akaike et Schwarz des séries DLTCH DLPIB et DLIMP.....	57
Tableau N°04 : résultat de teste de Dickey-Fuller (DF) pour les séries LTCH LPIB LIMP à la première différentiation.....	57
Tableau N°05 : résultats des critères d’Akaike et Schwarz de modèle VAR.....	61
Tableau N°06 : Test d’autocorrélation des erreurs.....	62
Tableau N°07 : Test d’hétéroscédasticité.....	63
Tableau N°08 : Teste de causalité au sens de granger entre les variables	64
Tableau N°09 : décomposition de la variance de l’erreur de prévision de DLIMP.....	65
Tableau N°09 : décomposition de la variance de l’erreur de prévision de DLPIB.....	66
Tableau N°10 : décomposition de la variance de l’erreur de prévision de DLTCH.....	67

LISTE DES FIGURES

Figure N°01 : Graphe de la série taux de change	52
Figure N°02 : Graphe de la série PIB.....	53
Figure N°03 : Graphe de la série IMP.....	53
Figure N°04 : corrélogramme de la série DLTCH.....	58
Figure N°05 : corrélogramme de la série DLPIB.....	59
Figure N°06 : corrélogramme de la série DLIMP.....	60
Figure N°0 : Les fonctions de réponse Impulsionelle.....	68

La Table des matières

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Introduction général	01
Chapitre 1 : Généralités sur le marché des changes	04
Introduction	04
Section 1 : le marché de change.....	04
1. Présentation de marche de change.....	04
2. définition du marché des changes.....	05
3. les caractéristiques du marché des changes	05
4. les acteurs sur les marchés des changes.....	07
4.1. Les institutions financières.....	07
4.2. Les banques centrales.....	07
4.3. Les institutions financière non bancaires.	08
4.4. La clientèle privée.....	08
4.5. Les courtiers.....	08
5. Les compartiments des marches des changes	09
5.1. Les marches de change au comptant	09
5.2. Les marches des changes à terme.....	09
5.3. Les marches des changes dérivés	10
Section 2 : les concepts de taux de change.....	11
1. définition du taux de change.....	11
2. type des taux de change.....	11
2.1. le taux de change nominal.....	12
2.2. le taux de change réel.	12
2.3. Le taux de change effectif	12
2.3.1. Le taux de change effectif nominal.....	12
2.3.2. Le taux de change effectif réel.....	12
3. les prévisions des taux de change.....	13
3.1. Les variables économiques et la prévision des taux de change.....	13
3.2. Les problèmes posés par les prévisions des taux de change.....	14
4. La détermination de taux de change.....	15
4.1. Les déterminants « fondamentaux »des taux de change.....	15
4.2. Les déterminants conjoncturels du taux de change.....	17
Section 3 : les régimes de change	18
1. Historique et des régimes de changes.....	18
2. Définition des régimes de changes.....	19
3. Les types de régime de change.....	19
3.1. Les changes flottant.....	19
3.2. Les changes fixes	20
3.3. Les régimes intermédiaires.....	22
4. Le choix du bon régime de change	23
Conclusion	24

Table des matières

Chapitre 2 : présentation théorique de la dévaluation de la monnaie	25
Introduction	25
Section 1 : approche théorique de la dévaluation de la monnaie	25
1. Les différents systèmes monétaires.....	26
1.1. l'étalon or	26
1.2. la monnaie crédit et des changes flottants.....	26
2. Définition de la dévaluation de la monnaie	27
3. Les types de la dévaluation de la monnaie	28
3.1. Les dévaluations de la monnaie en système de change fixe	28
3.2. Les dévaluations de la monnaie en système de change flottant	29
Section 2 : les causes et les limites de la dévaluation de la monnaie	29
1. les causes et les motifs de la dévaluation	29
2. les conditions de succès d'une dévaluation	30
3. les limites actuelles de la dévaluation : l'inflation	33
4. les effets attendus de la dévaluation	33
Section 3 : la dévaluation de la monnaie en Algérie.....	34
1. la réalité de la dévaluation de dinar.....	34
2. impacts de la dévaluation du dinar Algérie sur l'appareil productif et les ménages.....	36
3. les raisons de la dévaluation en Algérie.....	38
4. les principales dévaluations en Algérie.....	40
5. l'efficacité de la dévaluation dans l'ajustement structurel.....	40
6. les conséquences de la dévaluation sur l'économie algérienne	41
Conclusion	43
Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services	44
Introduction	44
Section 1 : notion de base de l'analyse des séries temporelles et le modèle VAR	44
1. Définition d'une Série chronologique.....	44
1.1. Processus aléatoire.....	45
1.1.1. Le processus aléatoire stationnaire.....	45
1.1.2. Le processus aléatoires non stationnaires	46
2. Le test de stationnarité.....	47
2.1. La stationnarité de box-Pierce.....	47
2.2. Test de Dickey-fuller.....	47
2.2.1. La tendance générale (Trend).....	48
2.2.2. Le corrélogramme.....	49
3. Les modèles var (modèle Autorégressifs)	49
4. La causalité.....	50

Table des matières

Section 2 : analyse graphique et statistique des séries de données	51
1. Choix des variables.....	51
2. Analyse graphique des séries.....	51
3. Etude de la stationnarité des variables.....	54
3.1 Test de nombre de retards pour les séries en niveau.....	54
3.2 Test de la stationnarité des séries en niveaux.....	55
3.3 Test de nombre de retards pour les séries en premier différentiation.....	57
3.4 Test de racine unitaire sur les séries en première différentiation.....	57
Section 3 : analyse multi variée.....	61
1. Détermination du nombre de retards de VAR	61
2. Estimation du modèle VAR.....	61
3. Validation du modèle VAR.....	62
3.1. Test d'autocorrélation des erreurs.....	62
3.2. Test d'hétéroscédasticité.....	63
3.3. Cercle de racine unitaire.....	63
4. Analyse de la causalité	64
5. Décomposition de la variance.....	64
6. Analyse des facteurs de réponse impulsion elle.....	67
Conclusion.....	69
Conclusion Général	70
Annexe	72
Bibliographe	83
Liste des tableaux et figure	85

Résumé

Cette analyse a pour but d'évaluer d'un point de vue et aussi bien théorique et empirique, l'impact de la dévaluation de la monnaie sur l'importation des biens et services en Algérie. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons abordé en premier temps les fondements théoriques de marché des changes, ensuite nous avons traité les différents aspects théorique de la dévaluation. Dans un second temps, nous avons présenté les principes des séries chronologiques qu'on a utilisée dans le cas pratique. Pour cela, nous avons choisi les variables suivantes : les importations des biens et services (IMP), le taux de change (TCH), et le produit intérieur brut (PIB). Cependant, on a choisit une analyse multi-variée, afin d'expliquer les relations existantes entre ces variables, et les tests qu'on a fait sont les suivants : l'estimation de modèle VAR, l'analyse de la causalité, la fonction de réponse impulsionnelle et la décomposition de la variance de l'erreur de prévision.

Mots clés : La dévaluation de la monnaie, taux de change, importation, produit intérieur brut.

Summary

The aim of this analysis is to evaluate the impact of currency devaluation on the import of goods and services in Algeria from a theoretical and empirical point of view. In order to achieve this objective, we first addressed the theoretical foundations of the foreign exchange market, and then we discussed the different theoretical aspects of devaluation. In a second step we presented the principles of the time series when used in the practical case. For this purpose, we selected the following variables: imports of goods and services (PMI), exchange rate (TCH), gross domestic product (GDP). However, a multi-variate analysis was chosen to "To explain the relations existing between these variables, and the tests that have been done are the following: VAR model estimation, causality analysis, impulse response function and error variance decomposition Of forecasting.

Keywords: Currency devaluation, exchange rate, import, gross domestic product.